onze

BONNE ANNÉE 1983 AVEC BOSSIS EN POSTER GEANT

EGYPTE: LES COUPES D'AFRIQUE

JAPON: PENAROL CHAMPION DU MONDE DES CLUBS

GALERIE: INEDITS DU MUNDIAL

M 1746 - N° 85 - 10 F

JANVIER 83. SUISSE 4,50 F.S. ESPAGNE 160 PTAS. ITALIE 4300 LIRES. BELGIQUE 81 F.B.

VIENT DE PARAITRE...

PREMIERE

Le Magazine du Cinéma

PIERRE RICHARD UNE CARRIERE EN OR

PHOTOS EXCLUSIVES BERNARD GIRAUDEAU

SPECIAL BILAN 1982

M - 2902 - N° 70 - 12 F **Janvier 1983**

Belgique 97 FB - Canada $ 1.75 - Suisse 5 FS - Italie 2.800 lires - Esp. 175 PTAS - Afrique Noire 420 F CFA - Sénégal 700 F CFA - ISSN 0399-3698

onze

JANVIER 1983 ONZE N°85

BATTISTON/11

Avec Jean-Michel Larqué, visite à un ressuscité : Patrick Battiston.

TOYOTA CUP/18

Les Uruguayens de Penarol, vainqueurs d'Aston Villa, sont champions du monde des clubs.

FRANCE/26

Les Nantais de Bossis en tête à mi-parcours.

Cher Onze	6
Éditorial	17
Posters	35
L'action du mois	58
Championnat d'Europe	60
F comme football	64

AFRIQUE/30

Avec « Onze », découvrez le football égyptien.

GALERIE/66

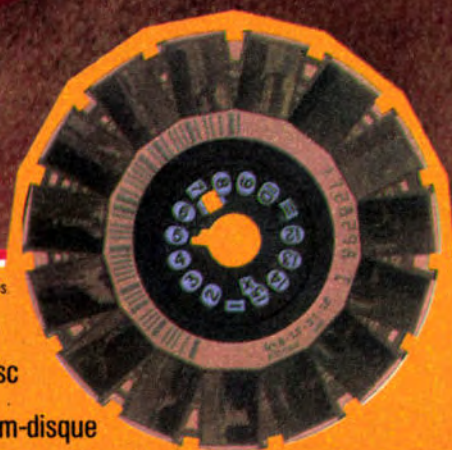
Les photos inédites du Mundial en Espagne

CRÉDIT PHOTOS
MICHEL BARRAULT : pages 1, 3, 11, 17, 18 à 25, 26-27, 62, 64, 65, 66-67, 70, 71, 72-73, 74-75, 78-79 ;
GÉRARD BEDEAU : pages 17, 29, 58-59, 60-61, 62, 63, 65, 76-77 ;
ALAIN DE MARTIGNAC : pages 3, 12, 17, 30 à 34, 51 à 57, 62, 64, 65, 66, 68-69, 70.

SI VOUS AVEZ UN ŒIL

Photos Michel Bonan

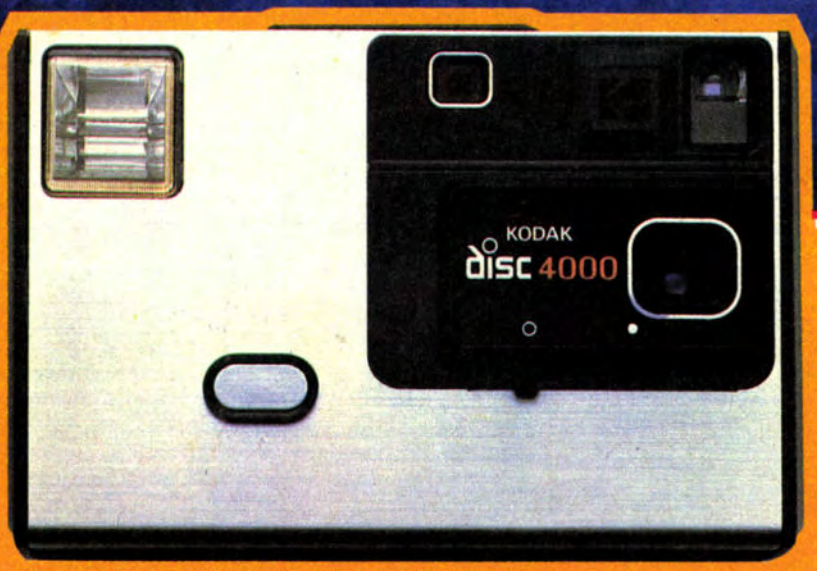
Négatifs Kodacolor HR Disc développés.



Liberté totale de prise de vue. Visez, appuyez. Tout le reste, l'appareil Kodak Disc 4000 le fait tout seul! Aucun réglage. Pas besoin d'armer : le moteur avance le film-disque jusqu'à la vue suivante. Flash automatique. Le flash électronique se déclenche automatiquement lorsque la lumière ambiante est insuffisante. Il se recharge instantanément. 4 modèles. Il existe 4 appareils Kodak Disc pour réussir automatiquement vos photos. Tous sont équipés d'un microprocesseur et de lentilles en verre optique. Ils sont à des prix très séduisants!

Kodak

ET UN DOIGT



appareil
Kodak disc

Appareil Kodak Disc 4000. Appareil et piles au lithium garantis 5 ans.

AUSTRALIE

J'ai 15 ans et je voudrais savoir s'il existe un championnat d'Australie.
Thierry, Lille.

Le premier club de football australien a été créé en 1880 dans les faubourgs de Sydney sous le nom des Wanderers. Depuis, le nombre des pratiquants s'est considérablement développé, au point que la fédération nationale compte cinq cent mille licenciés. Il existe des divisions régionales et chacune d'entre elles dégage un ou plusieurs clubs qui montent en Première Division. Celle-ci s'appelle la Philips Soccer League et désigne le champion parmi les quatorze clubs qui la composent. La saison s'étend de mars à octobre. Si tu désires plus de renseignements, tu peux écrire (même en français) à : Australian Soccer Federation, 36-38 Clarence Street, Sydney NSW 2000, Australie.

HAMBOURG

Je suis un fanatique de Hambourg S.V. et je voudrais connaître son adresse.
Christophe Adda, Hérouville-Saint-Clair.

Voici l'adresse que tu désires : Hamburger S.V., Hartungstrasse 14-16, 2000 Hamburg 13, R.F.A.

PAOLO OU NON ?

Trop, c'est trop ! Que Paolo Rossi soit le meilleur buteur du Mundial 82, il n'y a rien à dire : ses six buts sont là pour le confirmer. Mais de là à le désigner comme meilleur joueur de ce Mundial et donc de l'année 82 (l'un entraînant trop systématiquement l'autre) me paraît absolument démesuré. Qu'a montré Rossi sur le plan du jeu ? Rien ou presque...
Eric Salou, 75011 Paris.

Une des très rares lettres que nous ayions reçues qui conteste le résultat du Onze d'Or 1982. Et pourtant, mon cher Eric, la victoire de Paolo Rossi est absolument indiscutable. L'avant-centre italien a recueilli 66 % des voix pour le Onze d'Or. Son second, Giresse, n'en ayant obtenu que 9 %. C.Q.F.D.

CORRESPONDANTS

J'aimerais correspondre avec des jeunes habitant Monaco, la Yougoslavie ou la Suède. J'ai 16 ans et je répondrai à toutes les lettres. Ecrire en français, anglais, allemand ou espagnol.
Françoise Dufrasne, 61 rue des Trois Coulons, 7000 Mons, Belgique.

Je désire correspondre avec des collectionneurs du monde entier pour échanger des journaux et revues sportives, posters, fanions de clubs de tous les pays. Ecrire en français, anglais, portugais ou espagnol.
Fernando Jorge Nunes, Rua Cerco do Porto 98, 4300 Porto, Portugal.

Je fais la collection d'emblèmes de clubs du monde entier. Je voudrais faire des échanges avec des lecteurs. Vous pouvez m'écrire en français, allemand ou anglais.
Bona Karoly, Mosdos, Rakoczi u 74, H-7257, Hongrie.

J'ai 16 ans, suis supporter d'Anderlecht et collectionneur de billets d'entrée aux stades, de fanions, etc.
Olivier Gerday, 2 avenue Ernestine, 1050 Bruxelles, Belgique.

Je suis collectionneur d'écussons officiels des clubs du monde entier. J'échange du matériel italien contre du matériel français. Ecrire en italien ou anglais.
Ermanno Vittorio, via Sacchi 30, 10128 Torino, Italie.

J'ai 16 ans et voudrais correspondre avec des amis du football. J'échange mon matériel sur le football européen contre du matériel des autres continents. Ecrire en français, italien, anglais, portugais, espagnol ou allemand.
Antonello Gallo, via de Lauzieres 5, 80046 San Giorgio a Cremano, Napoli, Italie.

Je cherche des correspondants de tout âge et de tout pays. J'ai 15 ans et suis supporter du Manic Montréal et du P.S.G. et échange des articles concernant le foot (badges, photos, billets, etc.). Ecrire en français, anglais ou espagnol.
Cyril Brabant, 11 avenue Hochelaga, Candiac, J5R 3N3 P.Q., Canada.

Je collectionne des photos avec autographes de joueurs de football et désire correspondre avec des lecteurs français en anglais ou en allemand.
Frank Schneemayer, Dülsweg 10, 4005 Meerbusch 1, R.F.A.

Je cherche à échanger des insignes de clubs de football. Ecrire en néerlandais ou anglais.
Fraddy Fresen, Jozef Israïlkade 10, 1072 RT Amsterdam, Pays-Bas.

Je collectionne toutes sortes de souvenirs sur le football. Ecrire en français.
Eric Lumen, Pieterstraat 39, 1190 Vorst, Bruxelles, Belgique.

Je recherche des cartes postales de stades de football, des maillots, des fanions du monde entier que j'échange avec des articles italiens. Ecrire en italien, français ou anglais.
Enrico Magnelli, via Caloprese 112, 87100 Cosenza, Italie.

la mode "cuir vieilli"

Japa MOTO

DÉPARTEMENT MOTO-SPORT
18 et 22, rue Baudelique
75018 PARIS
Tél. : 606.60.84

Métro SIMPLON
(direction Clignancourt)
Ouvert du lundi au vendredi
de 9 à 13 h et 14 à 18 h
le samedi
de 10 à 13 h et 14 à 18 h

cuir prix fabrique • stock permanent

BOMBARDIER : Réf. 0011

MATIÈRE :
Mouton double face vieilli

COLORIS :
Marron

PARTICULARITÉS :
2 poches zippées
2 pattes de resserrage de côté
1 patte sous col

TAILLE :	1	2	3
équivalences	40.42	44.46	48.50

BASE BALL : Réf. 0033

MATIÈRE :
Mouton ou agneau vieilli

COLORIS :
Marron, marron vieilli, noir, bleu marine

PARTICULARITÉS :
Petit col officier.
Deux poches poitrines zippées.
Deux poches biais.
Bord côte en laine au bas des manches et du blouson.
Manches démontables par zip.

TAILLES : 40 42 44 46 48 50
CARRURES : 40 42 44 46 48 50
MANCHES : 63 64 64 65 66 67

BOTTES BOMBARDIER :
Réf. 035 avec fourrure, en cuir vieilli

BOTTES CAMARGUAISES :
Réf. 0034 sans fourrure
coloris sot cuir vieilli ou croûte beige

MATIÈRE :
Tige cuir croupon

PARTICULARITÉS :
Fabriquées "cousues" selon les méthodes traditionnelles.
Sont à graisser, cirer ou à laisser tel que.

TAILLES : 37 38 39 40 41 42 43 44 45

Afin qu'il n'y ait pas d'équivoque, nous signalons à notre clientele qu'il existe plusieurs départements dans la marque « JAPA » ; dont un qui s'adresse à une clientèle qui recherche un coté plus luxueux, ce sont les différents articles que vous pouvez voir dans certains magasins de votre ville. Ces articles sont fabriqués dans des matériaux beaucoup plus precieux, ce qui les fait passer dans la catégorie luxe, ne pouvant être comparer avec les articles de JAPA-MOTO : ceux-ci étant fabriqués dans des vachettes ou mouton de première qualité, tannées d'une façon plus conventionnelle. Nous espérons avoir été compris, autant pas notre clientèle JAPA BOUTIQUE que par notre clientèle JAPA-MOTO.

JAPA MOTO souvent copié... jamais égalé

DEMANDE DE CATALOGUE GRATUIT

NOM _____
PRENOM _____
RUE _____ N° ____
CODE POSTAL _____
VILLE _____

Je désire recevoir le catalogue JAPA MOTO

ONZE N° 85

BON DE COMMANDE *Contre-remboursement + port*

Modele	Prix	Taille	Coloris	Quantité	TOTAL
BOMBARDIER	990 F				
BASE BALL	670 F				
BOTTES BOMBARDIER	290 F				
BOTTES CAMARGUAISES	290 F				

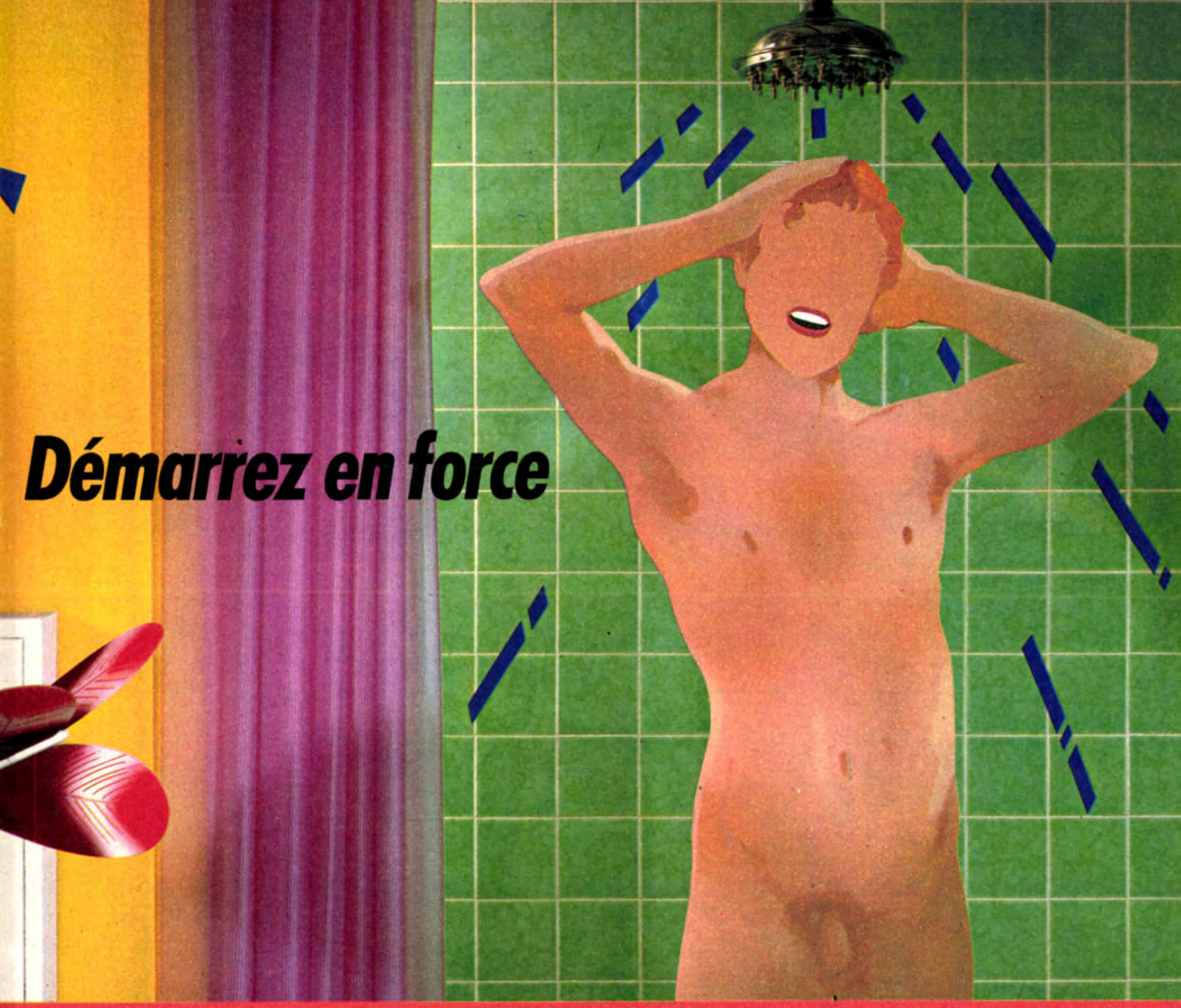
NOM _____ PRENOM _____
RUE _____ N° ____
CODE POSTAL _____ VILLE _____

ONZE N° 85

7 H 25	Vauclair
7 H 45	Grendel
7 H 55	Boissonnat
8 H 00	Dassier
8 H 20	Levai

Le monde vibre et s'éclate. Qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce qui s'est passé ? Europe 1. L'actualité entre chez vous. Vivante. Impartiale. Réfléchie. Ouvrez les yeux du Tonkin au Kremlin, de Paris à Addis Abeba. Sans transition, sans décalage horaire.

Jugez plus tôt : dès 6 H 00 et jusqu'à 8 H 40, faites le plein. Prenez le petit déjeuner avec Gilles Schneider. Acteurs et témoins du monde, tous ceux qui font l'événement viennent en parler. En public. Un peu d'exercice : faites le tour des provinces avec



Démarrez en force

les correspondants Europe 1. Quant à Jacqueline Vauclair et Frédéric Grendel, c'est chronique tous les jours.

7H55 : Jean Boissonnat vous donne les clés de l'économie.

8H00 : Dévorez le journal de Jean-Claude Dassier. Sortez dans la rue. Vous êtes couverts avec Albert. Embrayez. Passez en revue la presse avec Ivan Levai et tirez les choses au clair dans "Expliquez-vous". Scoops. Marchez sur des perles cachées sous l'information. Remontez votre revers.

Prenez le monde en marche. Plus souvent. Vivez en Europe 1. Tout le temps.

VIVEZ EN EUROPE 1

CHAQUE MOIS
LE FOOTBALL NATIONAL ET INTERNATIONAL,
EN COULEUR, DIRECTEMENT CHEZ VOUS.

ABONNEZ-VOUS POUR UN AN

vous réaliserez 12 F d'économie

ET RECEVREZ UN CADEAU !

Allez Onze !

Chaque mois, dans ONZE,

- les plus belles photos de vos champions préférés
- les interviews des meilleurs joueurs et de leurs entraîneurs
- des reportages sur tous les grands moments du football national et international, comme si vous y étiez!

Profitez sans tarder de cette **OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT.**
Vous recevrez en plus un super-cadeau.

VOTRE CADEAU
Ce magnifique jeu de 52 cartes.

OFFRE SPECIALE CADEAU.

Oui, je désire recevoir, en cadeau, un magnifique jeu de cartes aux couleurs de ONZE offert gratuitement pour un abonnement à ONZE :

☐ **2 ANS** (24 N°S) **204 F** au lieu de 240 F (prix au numéro) Étranger : 267 F

☐ **1 AN** (12 N°S) **108 F** au lieu de 120 F (prix au numéro) Étranger : 140 F

En répondant rapidement, je recevrai en cadeau un jeu de cartes aux couleurs de ONZE.

Je vous règle par [ ] chèque bancaire joint [ ] virement 3 volets joint.

Prénom ..... Nom .....

Adresse .....

N° ..... Rue .....

Code postal ..... Ville .....

à retourner avant le 15.4.83 à :

ONZE • ABONNEMENTS 25, rue de Berri 75388 PARIS Cedex 08

CC [8,5] + JC
CT [3,1,3,10]
CT [3,1,4,10]

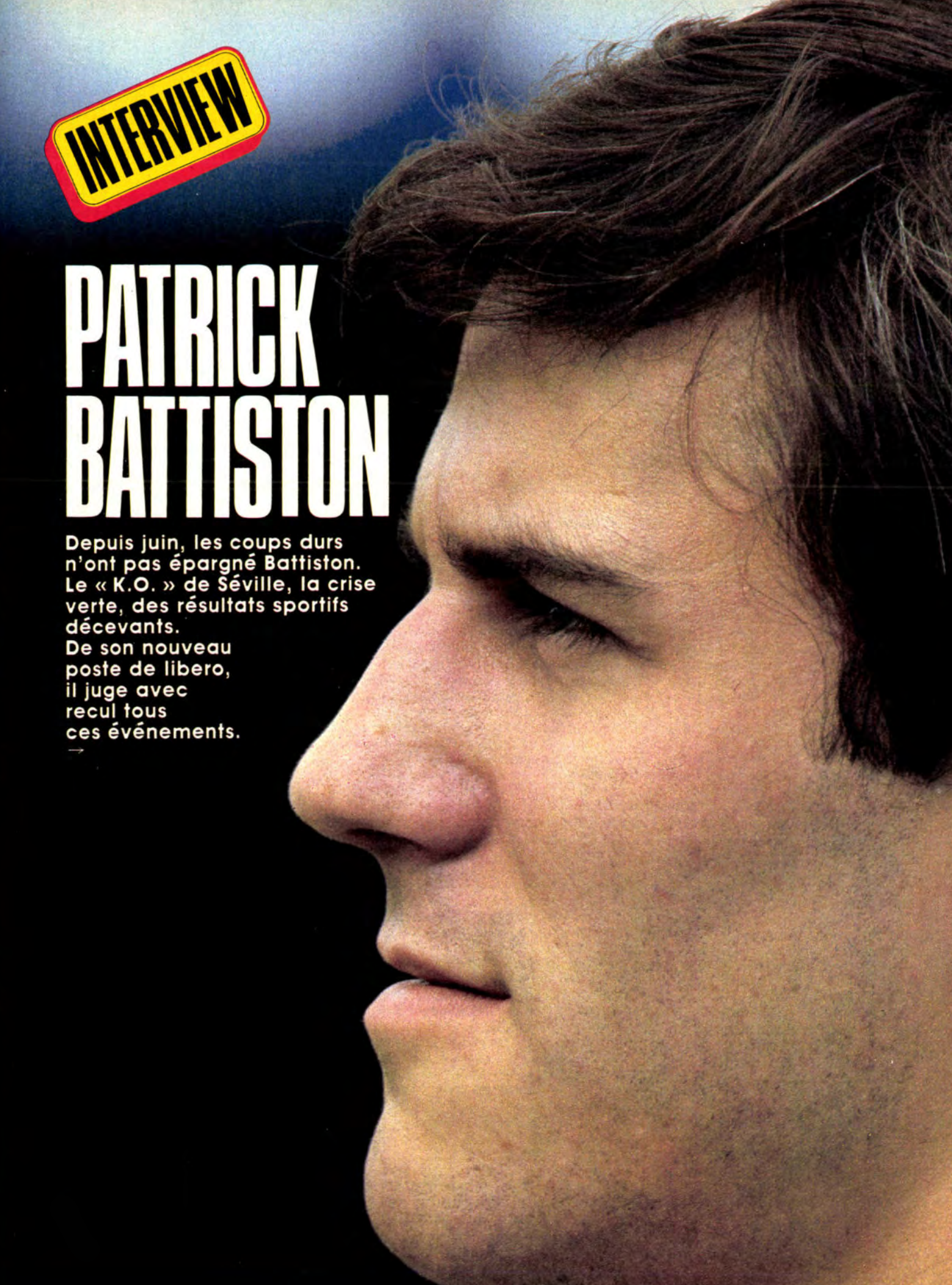
SNEP RC Paris B 311088421

INTERVIEW

PATRICK BATTISTON

Depuis juin, les coups durs n'ont pas épargné Battiston. Le « K.O. » de Séville, la crise verte, des résultats sportifs décevants. De son nouveau poste de libero, il juge avec recul tous ces événements.

→



INTERVIEW

Battiston à Jean-Michel Larqué : « Durant toute la crise, jamais je n'ai subi de pression. Il aurait été maladroit, politiquement, de vouloir récupérer l'aval des joueurs. »

ONZE : Patrick, l'actualité, c'est la crise de l'A.S. Saint-Étienne. Côté cour, les dirigeants, côté jardin, les joueurs. Comment as-tu ressenti toutes ces polémiques ?

P. BATTISTON : J'ai surtout eu un sentiment d'abandon. Pendant les cinq mois qu'a duré la crise, et notamment durant le mois de novembre, j'ai l'impression que tout ce qui s'est passé a été fait non pas à l'insu des joueurs, mais sans tenir compte de leur existence. Ce qui me semble encore plus grave. Cette indifférence qui a entouré notre vie de footballeur a été la plus difficile à digérer. Plus personne ne suivait nos entraînements, pas grand monde pour les matches à domicile, pas mal d'hostilité pour les rencontres à l'extérieur, bref, l'envers du décor pour celui qui connaît et qui sait tout ce que représentait l'A.S.S.E. ces dix dernières années.

ONZE : Il ne faut pas se voiler la face. Les clubs les mieux structurés, les plus professionnels, n'existent qu'à partir du moment où ils obtiennent de bons résultats. Or, on ne peut pas dire que ceux des Verts pour la première moitié de cette saison sont conformes aux ambitions d'un club qui se dit le premier de France ?

P. BATTISTON : Sportivement, ce que nous avons fait jusqu'à présent est catastrophique, certes. La façon dont nous avons perdu certains matches de championnat correspond c'est vrai à des carences de notre part. De la même façon, notre élimination en Coupe d'Europe a encore été moins glorieuse (si tant est qu'une élimination puisse être glorieuse), que lors de nos revers devant M'Gladbach ou Ipswich. Mais, honnêtement, je n'ai pas l'impression que nous pouvions faire beaucoup mieux. En Coupe d'Europe, tout simplement, nous sommes tombés sur beaucoup plus forts que nous avec les Bohemians de Prague, et je me demande même si avec une équipe au complet, nous aurions réussi à nous qualifier. Peut-être aurait-on limité les dégâts, sans plus. Le second match à l'extérieur n'était pas fait du tout pour nous faciliter la tâche. En championnat, nous n'avons jamais pu compter sur la totalité de notre effectif. J'ai été le premier indisponible, puis est venu la pubalgie de Moizan, les claquages de Larios et Roussey. Je veux bien que l'on prétende qu'avec neuf internationaux notre place ne se situe pas au quinzième rang comme cela a été le cas peu de temps avant la trêve, mais vraiment les malheurs ne nous ont pas épargnés.

ONZE : On a l'impression que la crise stéphanoise vous a permis d'ouvrir le parapluie et de trouver là un prétexte à vos mauvaises productions.

P. BATTISTON : De toutes façons, personne ne pourra dire comment cela se serait passé si aucun remous n'avait perturbé notre début de saison. Ce que je remarque, c'est que depuis la reprise du championnat nous avons été tenus totalement à l'écart de l'affaire. Je suis persuadé qu'en soi, il s'agissait d'une bonne démarche. Le malheur est que cette crise a duré beaucoup trop longtemps. Et comme pour beaucoup de chose nous sommes devenus impatients et curieux et, au fur et à mesure que passaient les semaines, ce sont les joueurs qui ont cherché à savoir, et qui ont voulu être tenus au courant de l'évolution.

ONZE : Dans cette crise, est-ce qu'il t'est arrivé de subir des pressions pour prendre position en faveur de l'un ou de l'autre des deux camps ?

P. BATTISTON : Jamais. Pas davantage les amis de Rocher que ceux de Fiéloux ne nous ont demandé de prendre parti. De toutes façons, il n'était pas question pour nous, joueurs, de cautionner l'une ou l'autre équipe et de nous substituer aux décisions de l'assemblée générale. C'eût été en tout cas une manœuvre « politiquement » très maladroite que de vouloir récupérer l'aval des joueurs.

ONZE : Vous ne vous êtes pas engagés mais Robert Herbin, l'entraîneur, était partie prenante. Il était forcément partisan et, dans ses rapports avec l'équipe, il pouvait être influencé par le choix qu'il avait fait dès le départ de l'affaire.

P. BATTISTON : Si un joueur s'était ouvertement déclaré pour Roger Rocher, il y aurait eu certainement friction. L'avantage c'est que nous connaissions de manière précise l'opinion de notre entraîneur. Je dois ajouter que dans les réunions, s'il lui est arrivé d'évoquer de façon globale les problèmes, jamais il ne nous a demandé d'appuyer sa démarche. La crise stéphanoise, dans un court résumé, c'est le conflit entre Rocher et Herbin. C'est bien que les joueurs aient compris qu'il fallait que l'affaire se limite à ces deux personnes.

ONZE : Comme par enchantement, trois jours après l'arrivée du nouveau président, tu signes avec tes coéquipiers une belle victoire devant les Girondins de Bordeaux.

P. BATTISTON : Nouveau président ou pas, notre situation en championnat était dramatique. Sans cette victoire face à Bordeaux, nous nous serions retrouvés dans la charrette des relégables. Nous étions le dos au mur. Et puis, c'est un peu vrai, plus de prétexte extra-sportif pour nous décharger de nos responsabilités. C'était un vrai match de Coupe d'Europe, et nous l'avons gagné avec les mêmes armes : l'agressivité, la solidarité et le courage.

ONZE : Paul Bressy, le nouveau président, a su vous convaincre qu'il y avait un effort à faire.

P. BATTISTON : Herbin a été très sobre, et le président a su trouver des mots simples pour nous rassurer et nous motiver. Nous n'avons pas été très brillants mais personne ne peut nier que nous ne nous soyons pas donnés à fond pour obtenir le principal.

ONZE : Et, de plus, le public revient à Geoffroy-Guichard ?

P. BATTISTON : Tu sais, cela fait chaud au cœur quand tu vois les gradins debout derrière les buts bien garnis avec des drapeaux et des écharpes. Tu te sens chez toi, il n'y a pas d'appréhension, tu est fort, tu es soutenu. Dans l'affaire stéphanoise, tout le monde a laissé des plumes : les dirigeants, les joueurs mais aussi le public qui n'avait pas eu que des réactions logiques. je pense avant tout aux sifflets dont il nous avait gratifiés au cours du match contre Lens. Nous n'étions pas bons, mais de plus il y avait beaucoup de jeunes dans l'équipe et

tout à fait normalement, ils ont perdu les pédales. Je disais donc que le public avait besoin de se refaire une santé. Quand il nous encourage spontanément, il nous fait plaisir bien sûr, mais il prend son pied lui aussi. Tu sais, il a été vexé, ce public, de lire que le chaudron vert était devenu une vieille casserole. Tout spectateur a son orgueil et ce qui est bien, c'est que dans la même semaine, du 3 au 10 décembre, tout le monde ait fait son effort en même temps. Les dirigeants ont signé la paix, les joueurs se sont défoncés, et le public est revenu. J'ai enfin l'impression que nous jouons tous la même partition.

ONZE : Lentement, tu vois par conséquent arriver le bout du tunnel ?

P. BATTISTON : L'équilibre de la nouvelle famille est malheureusement très fragile. Les membres du nouveau comité directeur représentent la fraction modérée des deux camps. Il ne faut pas s'attendre à un clash entre eux et, à ce titre, l'arbitrage de Sastre, Sadoul et Sanguedolce a été primordial. Mais je ne suis pas dupe, et une chose, une seule, peut nous permettre de retrouver la sérénité : obtenir des résultats. Avec cela on peut tout espérer : renflouer les caisses, gommer les animosités et se permettre de ne plus jouer avec le couteau sous la gorge.

ONZE : Tout ce remue-ménage t'inspire sans doute quelques réflexions ?

P. BATTISTON : Une, surtout, c'est qu'une équipe professionnelle ne peut pas vivre sans un minimum d'environnement. Nous étions orphelins depuis le début de saison. Nous avons retrouvé un nouveau milieu, je crois qu'à partir de ces bases on peut rebâtir du solide.

ONZE : Tu as été victime de la crise financièrement parlant ?

P. BATTISTON : Comme la majorité des joueurs, je pense. On ne discute pas trop de tous ces problèmes entre nous. Mais bien sûr certains accords particuliers que j'avais avec le président Rocher ont été réaménagés avec la nouvelle équipe dirigeante. Mais je ne me suis jamais montré inquiet. J'était beaucoup plus préoccupé par la situation sportive que par mon propre compte en banque.

ONZE : Le fait d'être libre à la fin de la saison te permet aussi d'être relativement tranquille. Tu peux toujours te dire que si les affaires ne s'arrangent pas à Saint-Étienne, tu peux librement changer d'air ?

P. BATTISTON : J'ai connu une situation quelque peu identique avec le F.C. Metz. L'année où j'ai quitté le club lorrain pour venir à Saint-Étienne, j'étais assuré presque depuis le début de saison que mes dirigeants lorrains étaient disposés à me transférer. Or, notre championnat a été très difficile, nous avons constamment navigué dans des eaux dangereuses. Sachant que j'étais sur le →

PATRICK BATTISTON

INTERVIEW

Avec Anne, son épouse, Patrick trinque à la santé retrouvée.

« Pendant les deux saisons que j'ai passées ici, j'ai pas mal changé ! En premier lieu, je me suis marié... Et puis, j'ai connu quelques coups durs qui m'ont rendu beaucoup plus philosophe. Cela m'a permis de vaincre une timidité qui m'empêchait de m'extérioriser. Depuis environ un an, je me sens nettement mieux dans ma peau. »

départ, j'aurais pu laisser tomber. J'ai eu la réaction inverse et jusqu'au dernier match où nous nous sommes sauvés je me suis défoncé avec mes coéquipiers. En général, quand un joueur s'en va, le public ne se gêne pas pour manifester son mécontentement. A Metz, pour mon dernier match, le public a scandé mon nom. La preuve que je ne l'avais pas trompé. C'est exactement le même cas de figure aujourd'hui. Ma préoccupation première est de faire remonter l'A.S. Saint-Étienne à un classement plus en rapport avec ses ambitions. Après, je serai en position plus confortable pour discuter.

ONZE : Battiston, stéphanois la saison prochaine, c'est plausible ?

P. BATTISTON : Bien sûr. Avant le renouvellement des contrats, les dirigeants ont eu d'autres vilains chats à fouetter. Herbin m'a déjà dit qu'il aimerait bien que je reste chez les Verts, mais la discussion ne fait que commencer. J'attends les décisions du nouveau comité directeur.

ONZE : Ces deux saisons et demie passées à l'A.S. Saint-Étienne semblent t'avoir épanoui sur le plan humain.

P. BATTISTON : Je me suis marié (sourire) et cela change un homme. Ensuite, j'ai eu quelques coups durs qui m'ont rendu beaucoup plus philosophe. J'ai vaincu en partie une trop grande timidité qui m'empêchait de m'extérioriser complètement. Depuis presque un an maintenant, je me sens mieux dans ma peau. J'étais terriblement complexé quand je suis venu ici. Je me demandais si j'étais bien digne de jouer chez les Verts au milieu de tant de joueurs prestigieux. Je me suis recroquevillé encore davantage, et tout au long de la première saison je n'ai pas réussi à me libérer totalement. Et pour un footballeur, évoluer avec retenue durant tous ses matches, ça finit par craquer. J'en ai perdu ma place en équipe de France, je sentais que je ne rendais pas les services escomptés. Jusqu'au jour où j'ai pris sur moi de réagir et de reprendre le dessus. A ce moment-là, l'appui de Platini avec qui je suis très ami m'a bien aidé.

ONZE : Si tu ne t'engages pas rapidement avec l'A.S. Saint-Étienne pour la prolongation de ton contrat, les clubs intéressés ne vont pas manquer de penser à toi.

P. BATTISTON : Dès que l'on a évoqué le dépôt de bilan de l'A.S. Saint-Étienne et le départ éventuel de joueurs sous contrat, j'ai eu un contact avec un club, dont je tairai le nom, qui souhaitait m'accueillir dans ses rangs. Je suppose que si je n'arrive pas à un accord avec l'A.S. Saint-Étienne, j'aurais moi-même la possibilité de faire mon choix.

ONZE : Et ton choix se porterait vers quel club en priorité ?

P. BATTISTON : La Coupe d'Europe serait un atout prépondérant pour guider ma préférence. Quand je vois que par trois fois les Parisiens ont joué devant quarante mille spectateurs, cela m'impressionne considérablement. Quand je lis qu'ils ont une moyenne de vingt-cinq mille personnes en championnat cela ne me laisse pas indifférent. Bref, si le Paris-Saint-Germain cherche un arrière latéral, je suis prêt à discuter très sérieusement. Cela dit, pour l'instant, le ballon est dans le camp du comité directeur de l'A.S. Saint-Étienne. Ma femme est un peu effrayée par la vie parisienne, moi je n'aime pas trop le soleil. A mi-chemin, il y a le Forez ; alors pourquoi pas quelques saisons de plus chez les Verts. Je me répète peut-être, mais avec des résultats tout doit pouvoir s'arranger, gagner des matches, cela veut dire, faire revenir le public, améliorer ses performances individuelles, se placer en position de force pour discuter un contrat. Alors ne brûlons pas les étapes, l'objectif numéro un est de remettre sur de bonnes jambes le malade stéphanois.

ONZE : Pendant quelques mois, ta mâchoire est devenue aussi célèbre que le nez de Cléopâtre. Tu es totalement remis de ton choc ?

P. BATTISTON : La mâchoire et les dents, c'était douloureux bien entendu, mais c'est surtout la fêlure d'une cervicale qui m'a causé quelques ennuis. J'avais des vertiges, mais aussi des migraines et il m'a fallu être très patient pour recouvrer peu à peu mon équilibre. De plus, la pose d'une minerve a provoqué une atrophie des muscles du cou, et j'ai dû satisfaire à une rééducation appropriée. Je m'étais fixé comme match de rentrée, la rencontre à Tatabanya, j'ai réussi mon pari.

ONZE : Avant le Mundial, tu as perdu ta place dans la défense de l'équipe de France. Titulaire lorsque tu étais à Metz, remplaçant alors que tu joues à Saint-Étienne. C'est une régression.

P. BATTISTON : J'ai perdu mon poste d'arrière droit tout à fait normalement. Au départ, nous étions trois pour deux postes : Bossis, Janvion et moi-même. Avec l'arrivée d'Amoros et le passage de Janvion comme stoppeur, la concurrence était la même. Je ne vais pas faire la fine bouche sur Bossis, je serais le premier et le seul ; quant à Amoros, il est arrivé plein de tonus alors que j'accusais un passage à vide. Je n'en ai conçu aucune amertune et Michel Hidalgo a toujours pu compter sur moi.

ONZE : Le dernier match en Hollande t'a donné d'autres ambitions ?

P. BATTISTON : L'équipe de France, c'est quand même le meilleur moyen de se changer les idées. En Hollande, je suis parti en me disant que pendant quatre jours j'allais échapper à la fièvre verte, et que j'allais retrouver des tas de copains et une ambiance que j'aime bien. C'est à mon tour d'être physiquement bien au point, je n'accusais pas les fatigues du début de saison que j'avais manqué pour les raisons que tu connais et puis tout nous a réussi. J'ai marqué mon premier but avec les Bleus, tout n'est pas gris dans la vie d'un footballeur. Même dans les pires moments, il y a des éclaircies. En Hollande, non seulement j'ai retrouvé ma place mais de plus je me suis fait plaisir. Il est tellement rare en ce moment qu'il ne faut pas le bouder.

ONZE : Et le plaisir avec Saint-Étienne, c'est pour bientôt ?

P. BATTISTON : J'aimerais bien que l'on fasse dans la dentelle et que l'on puisse s'amuser, mais pour l'instant il faut renflouer le navire et plus que de dentelle, c'est de grosses cordes de chanvre dont on a besoin. ⚽

Jean-Michel Larqué

NOUVEAU

Découvrez vite

LA PREMIERE ENCYCLOPEDIE PRATIQUE DE L'ELECTRONIQUE

COMPRENDRE...
Dans les années à venir, l'électronique est appelée à jouer un rôle croissant dans notre vie quotidienne. Aujourd'hui une encyclopédie vous y prépare : c'est le Livre Pratique de l'Electronique EUROTECHNIQUE. 16 volumes abondamment illustrés, aux chapitres clairs et précis. Une œuvre considérable, accessible à tous, que vous pourrez consulter à tout moment.

FAIRE...
Pour saisir concrètement les phénomènes de l'électronique, cette encyclopédie est accompagnée de 15 coffrets de matériel contenant tous les composants permettant une application immédiate. Vous réaliserez plus de cent expériences passionnantes et, grâce à des directives très détaillées, vous passerez progressivement aux réalisations définitives.

SAVOIR...
Conçue par des ingénieurs et des techniciens hautement qualifiés possédant de longues années d'expérience, cette encyclopédie fait appel à une méthode originale et efficace.

16 VOLUMES QUI DOIVENT ABSOLUMENT FIGURER DANS VOTRE BIBLIOTHÈQUE ET 15 COFFRETS DE MATÉRIEL.
Le Livre Pratique de l'Electronique est l'association d'une somme remarquable de connaissances (5000 pages, 1500 illustrations dans 16 volumes reliés pleine toile) et d'un ensemble de matériel vous permettant de réaliser 5 appareils de mesure et un ampli-tuner stéréo.

eurotechnique
FAIRE POUR SAVOIR
rue Fernand-Holweck, 21100 Dijon

Renvoyez nous vite ce bon

BON POUR UNE DOCUMENTATION GRATUITE
à compléter et à renvoyer aujourd'hui à EUROTECHNIQUE, rue Fernand-Holweck - 21100 DIJON

Nom
Prénom
Adresse
Ville
Code postal

Je désire recevoir gratuitement et sans engagement de ma part votre documentation sur le Livre Pratique de l'Electronique.

39060

onze

JANVIER 1983
N° 85

Président-Directeur général :
Jean Hohman.
Directeur général adjoint :
Yves Martinais.
Directeur de la rédaction :
Jean-Pierre Frimbois.
Rédacteur en chef :
Alain Leiblang.
Direction artistique :
Jean-Pierre Lacoste.
Secrétaire général de la rédaction :
Antoine Vierne.
Rédaction :
Jean-Michel Larqué,
Francis Huertas.
Secrétariat :
Florence Dasset.
Photographes :
Michel Barrault,
Gérard Bedeau,
Alain de Martignac.
Assistant maquettiste :
Philippe Nériny.
Service photo :
Nathalie Devise
Laurent Dagron.

Société éditrice :
S.N.E.F.
Président-Directeur général :
Jean Hohman.
Directeur général adjoint :
Yves Martinais.

Administrateur général :
Claude Ski.
Directeur des ventes :
Maxime Vazeille.
Directeur de la promotion :
Alain Rioux.

Publicité :
Interdeco.
Directeur :
Gilbert Parichi.

Ont participé à ce numéro :
Thierry Roland
François-René Simon
Guy Mislin.

ONZE, LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEURS. MENSUEL 10 F. 12 NUMÉROS PAR AN. ADRESSE : 23, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TEL. : 562-44-55. PUBLICITÉ : INTERDECO, 67, CHAMPS-ELYSÉES, 75008 PARIS. TÉLÉPHONE : 225-53-00. ABONNEMENTS : ONZE, 23-25, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TÉLÉPHONE : (1) 562-44-55. 1 AN (12 NUMÉROS) : FRANCE, 108 F ; ÉTRANGER, 140 F ; 1 AN (12 NUMÉROS + NUMÉROS HORS-SÉRIE), 148 F (FRANCE UNIQUEMENT). POUR TOUTE RÉCLAMATION, JOINDRE L'ÉTIQUETTE COLLÉE SUR LA DERNIÈRE BANDE D'ENVOI. TOUS DROITS DE REPRODUCTION (TEXTES ET PHOTOS) RÉSERVÉS POUR TOUS PAYS, SOUS QUELQUE PROCÉDÉ QUE CE SOIT. ONZE EST UNE MARQUE DÉPOSÉE POUR LA FRANCE A L'INPI ET POUR L'ÉTRANGER A L'UNION INTERNATIONALE SOUS LE N° 424477 POUR TOUS LES PAYS ADHÉRENTS A CETTE UNION. DÉPÔT LÉGAL N° 10532, IMPRIMÉ PAR LA S.C.I.A. A LA CHAPELLE-D'ARMENTIÈRES (59) (OFFSET), HÉLIOGRAVURE DE FRANCE Z.I., RUE R.-ESTIENNE A NOYON (60400) (HÉLIO). ONZE EST ÉDITÉ PAR LA S.N.E.F., RC PARIS B 311.088.421, LOCATAIRE GÉRANTE DES ÉDITIONS DE FRANCE. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : JEAN HOHMAN. ONZE EST DISTRIBUÉ EN FRANCE PAR LES NMPP.
COMMISSION PARITAIRE N° 57387.

onze

N° 86 PARAITRA LE 4 FEVRIER 1983

NUMEROS DE 1 A 13 EPUISES

NUMEROS DISPONIBLES

14 Posters : Janvion et Beckenbauer

15 Les Verts contre Liverpool

16 Les onze photos : Dino Zoff

17 Europe 1977 : les finalistes

18 La finale de Rome

19 Spécial Amérique du Sud

20 Keegan à Hambourg

21 Cosmos et Pelé : rois du « Soccer »

22 Les adieux de Pelé

23 Les Chinois en Amérique

24 Les 11 joueurs de l'année 1977

25 Bastia et la Coupe UEFA

26 Onze photos : Rocheteau

27 Le football brésilien

28 Bastia en finale UEFA

29 Présentation : Mundial 1978

30 S... EPUISE (1) C... du Monde

31 S... EPUISE (2) C... du Monde

32 Archives : Coupe du Monde

33 Poster : la France 1978

34 Cruijff aux U.S.A.

35 Portrait : Mario Kempes

36 Les 11 joueurs de l'année 1978

37 Posters : Michel et Bianchi

38 Les archives : Europe 1978

39 S... EPUISE C... d'Europe

40 Le bilan d'Hidalgo

41 Ecussons : troisième série

42 Les Bleus aux U.S.A.

43 Les Argentins en Europe

44 Rep et Platini chez les Verts

45 L... EPUISE en Angleterre

46 Piazza en Argentine

47 Poster : Mundial 82

48 Les 11 joueurs de 1979

49 20 gardiens de Division 1

50 Spécial numéro 50

51 Onze photos : Liverpool

52 Les Canaris européens

53 Posters : Platini et Maradona

Complétez votre collection

54 Championnat d'Europe 1980

55 Les grands moments 1980

56 Zico, Trésor, Rocheteau à Paris

57 Les J.O. de Moscou

58 Pl... ch... EPUISE

59 Poster géant : la France

60 Les 11 joueurs de 1980

61 Spécial 5e anniversaire

62 Le Mundialito d'Uruguay

63 Championze : Rummenigge

64 Maradona star de Boca

65 France-Belgique, le Brésil 1981

66 Les grands moments 1981

HS 10 Finale Coupe : Les Verts-Bastia

67 Spécial Jeux d'été

68 Le calendrier de poche 81-82

69 Poster : le club France

HS 11 Le Championnat 1981-1982

70 Le Guide de poche du Mundial 1982

71 Les Français et le football

72 Les 11 joueurs de 1981

73 Huit fiches Coupe du Monde

74 Spécial foot aux Antilles

75 Posters : Platini et Rocheteau

POUR RECEVOIR LES NUMEROS DE ONZE QUI VOUS MANQUENT, REMPLISSEZ LE BON CI-DESSOUS.

BON DE COMMANDE

onze

Je désire recevoir le (ou les) numéro(s) [cocher la (ou les) case(s) correspondante(s)].
Numéros normaux : 10 F.
Hors série N° 10 : 6 F.
Hors série N° 11 : 14 F.
Somme que je vous règle par chèque bancaire, postal à l'ordre de « ONZE ».

à retourner accompagné du règlement avant le 15-4-83 à : « COLLECTION ONZE », 23-25, rue de Berri, 75388 PARIS CEDEX 08

14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	E	E	32	33	34	35	36	37
38	E	40	41	42	43	44	E	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	E	59	60	61
62	63	64	65	66	67	68	69	70	71	72	73	74	75								HS 10	HS 11	

Prénom ..... Nom .....

N° ..... Rue .....

Ville ..... Code postal .....

Étranger : Joindre 5 coupons-réponse internationaux par exemplaire.

S.N.E.F. R.C. PARIS B 311 088 421

ENCORE BRAVO !

Un jeune supporter égyptien s'apprêtant à fêter la victoire de son club Al Ahli en finale de la Coupe d'Afrique des Clubs. Bravo ! Walter Olivera, le capitaine de Penarol embrassant l'une des coupes gagnées face à Aston Villa, battu à Tokyo pour la Toyota Cup. Bravo ! Alain Leiblang remettant à Paolo Rossi son « Onze d'Or » sous l'œil de Michel Denisot. Bravo !

En Egypte, au Japon, à Turin, les journalistes de « Onze » ont terminé l'année 1982 en voyant des gens heureux et vainqueurs. Le voyage que j'ai, moi-même, effectué en Asie n'a fait que confirmer l'universalité du football. Dans un restaurant de Tokyo, un jeune serveur m'a parlé avec admiration de Michel Platini. En faisant escale à Bangkok, j'ai pu, en parcourant les journaux thaïlandais, constater la masse impressionnante d'informations consacrées au football européen et mondial.

Entre le Mundial d'Espagne de 1982 et le championnat d'Europe des Nations de 1984, l'année 1983 sera, pour la France, une année de transition. En Championnat de France, Nantes et Bordeaux vont voir se concentrer sur eux l'attention des supporters pendant que Paris-S.-G., seul qualifié européen, rêvera d'être le premier club français à inscrire son nom sur les tablettes de la Coupe des Coupes. Le Onze de France ne jouera, cette année, que des matches amicaux afin de roder les jeunes loups qui ont nom Fernandez ou Ferreri. En Championnat d'Europe des Nations, nous attendons le printemps pour avoir une première idée sur nos invités de l'année prochaine.

Avant que ne commencent, en mars, de passionnants quarts de finale des trois coupes européennes avec Liverpool, Juventus Turin et Hambourg en Coupe des Champions, avec Bayern Munich, Inter Milan, Real Madrid et Barcelone en Coupe des Coupes, avec AS Rome, Benfica, Anderlecht en Coupe UEFA parmi les favoris.

En attendant aussi que les autorités de la FIFA lèvent un peu plus le voile, après la défection de la Colombie, sur le futur organisateur du Mundial 1984. Le Brésil, le Canada, les États-Unis et le Mexique sont candidats. Il serait étonnant que le Brésil ne soit pas choisi, le Mundial 1970 du Mexique étant trop frais alors que le Canada et les États-Unis auraient dû établir un programme commun avec un axe Montréal, New York, Washington. La France, elle, peut attendre le verdict en toute sérénité. Sa quatrième place d'Espagne l'assure d'être tête de série européenne. Encore bravo ! ⚽ ***Jean-Pierre Frimbois***

ASTON VILLA - PENAROL

Aston Villa, champion d'Europe.

EUROPE CONTRE AMSUD
LA BATAILLE DE TOKYO

Pour la troisième fois, la Toyota Cup, qui voit s'opposer le champion d'Europe au champion d'Amérique du Sud, va au représentant sud-américain. Pour 82, Penarol d'Uruguay bat les Anglais d'Aston Villa.

Penarol, champion d'Amérique du Sud.

La Toyota Cup :
dans 90 minutes
elle sera dans les mains
du capitaine
du champion du monde
des clubs.

Retour à Tokyo. Pour la troisième édition de la Toyota Cup. Depuis plusieurs mois déjà, Aston Villa, le champion d'Europe, attendait la désignation de son adversaire sud-américain, le vainqueur de la 23e Copa Libertadores de America. Il lui fallut patienter jusqu'à la fin du mois de novembre pour apprendre, information perdue dans l'actualité européenne, que les Uruguayens du Penarol de Montevideo avait maté, en deux rencontres, les Chiliens de Cobreloa.

Cette année, vingt clubs d'Amsud étaient candidats au titre, répartis, par quatre, en cinq groupes. Groupe 1 : River Plate et Boca Juniors (Argentine), Wilsterman et the Strongest (Bolivie). Groupe 2 : Gremio Porto Alegre et São Paulo (Brésil), Defensor et Penarol (Uruguay). Groupe 3 : Tolima et Nacional (Colombie), Estudiantes et Tachia (Venezuela). Groupe 4 : Colo-Colo et Cobreloa (Chili), Barcelona et Universitaria (Equateur). Groupe 5 : Olympia et Melgar (Pérou), Sol de America et Deportivo (Pérou). Cinq premières places à conquérir pour accompagner le tenant, Flamengo, pour un deuxième tour. River Plate, Penarol, Tolima, Cobreloa et Olympia décrochent la timbale. Remarquons au passage que Penarol s'est déjà illustré en distançant le Gremio de Paolo Isidoro et le São Paulo de Serginho, deux des fleurons du football brésilien.

Pour le second tour, la barre est encore plus haute. River Plate et, surtout, Flamengo seront au rendez-vous dans le Groupe 1. Tolima, Cobreloa et Olympia constituent un groupe plus modeste, même si Cobreloa fut finaliste l'an dernier. Les Uruguayens de Penarol vont alors réussir l'exploit de remporter leurs quatre matches, se payant le luxe de gagner 1-0 à Maracana et 2-1 au Stade Monumental. Face aux Chiliens de Cobreloa, pour le round final, il faut arracher la victoire au Stade Nacional de Santiago du Chili après le résultat nul du match aller. Pari tenu à la... quatre-vingt-dixième minute sur un but signé Morena. Vingt-deux ans après son premier titre sud-américain, Penarol de Montevideo est champion d'Amérique du Sud.

Avec quelle équipe, me direz-vous ? Tous les joueurs ou presque sont inconnus du grand public, ce qui n'est pas d'ailleurs toujours un signe de manque de talent. Dix Uruguayens et un Brésilien ont réussi l'exploit. Le Brésilien, le numéro 10 de l'équipe, c'est Jair Conçalves, venu en 1982 de l'Internacional de Porto Alegre. Un voisin, en quelque sorte. Sa spécialité : les tirs sur coup franc. Aston Villa l'apprendra à →

62 000 spectateurs au stade olympique de Tokyo : le sourire du Japon pour le salut entre Mortimer et Olivera.

Gary Shaw dans les griffes de Guttierrez.

Peter Withe sous la garde d'Olivera.

Mc Naught à terre sous l'œil de Rimmer : Jair vient de marquer sur coup franc. 1-0 pour les Uruguayens.

Morena et Bossio : la dynamite de Penarol.

ses dépens. La vedette du club, c'est l'avant-centre, Fernando Morena, la trentaine lui aussi. Revenu d'Espagne, de Valence, c'est le buteur de l'équipe, le joueur-référence du football uruguayen. Un gage de sécurité aussi : la présence de l'expérimenté Gustavo Fernandez dans les buts. Un spécialiste des interventions aériennes. Peter Withe aura l'occasion de s'en apercevoir. Parmi les autres « vedettes » de l'équipe, le défenseur et capitaine, le grand Walter Olivera et l'attaquant Venancio Ramos qui s'était illustré avec l'équipe nationale, lors du dernier Mundialito.

Aston Villa-Penarol, l'édition 1982, donc, de la troisième Toyota Cup. Le proverbe dit : « Jamais deux sans trois. » Or, comme les années précédentes, ce sont les Sud-Américains du Nacional de Montevideo et de Flamengo qui gagnèrent la Coupe (devant Nottingham Forest et Liverpool), les superstitieux avaient déjà choisi leur favori. Ce qui n'était pas le cas de Tony Barton, le manager d'Aston Villa, qui multiplia les déclarations imprudentes. « J'ai vu au magnétoscope un match de Penarol, en Copa Libertadores. L'équipe ne m'a pas impressionné. La pelouse du Stade Olympique est un peu bosselée. Qu'importe. Mes joueurs sont arrivés suffisamment tôt au Japon pour avoir récupéré et être au meilleur de leur forme. » C'est ça, aussi, l'arrogance britannique.

A la cafétéria du Tokyo Prince Hotel, centre stratégique de la Toyota Cup, les joueurs des deux équipes allaient tuer le temps, pendant trois jours. Les jeunes chasseurs d'autographes japonais ignoraient les Sud-Américains mais pressaient Withe ou Gary Shaw qui, en survêtement, traînaient leur ennui en plaisantant avec leurs jeunes admiratrices. Les Sud-Américains, eux non plus, n'étaient pas venus pour faire du tourisme et regagnaient leurs chambres dès les repas terminés. Les douze chaînes de télévision débitaient leurs programmes interrompus, publicité oblige, toutes les dix minutes. Tokyo bourdonnait comme à son habitude avec cet étonnant spectacle des rues commerçantes soudainement interdites à la circulation automobile en fin d'après-midi et faisant sortir dans les rues un magma humain impressionnant.

Le « Japan Times », le quotidien en langue anglaise du Japon, rendait compte, chaque jour de la préparation du match. les 62 000 places du stade Olympique avaient été vendues malgré la retransmission télévisée du match en léger différé. Les équipes étaient annoncées dans leurs formations habituelles. A sa-

→

voir pour Aston Villa : Rimmer-Jones, Williams, Evans, Mc Naught-Mortimer, Bremner, Shaw, Cowans-Withe, Morley. Penarol annonçait : Fernandez-Olivera, Guiterriez, Diego, Bassio-Morales, Ramos, Saralegui, Jair-Morena, Silva. Le jeune Walkir Silva était le seul élément nouveau remplaçant le titulaire Ernesto Vargas, blessé au genou contre Cobreloa. Un mot aussi pour un homme discret et sympathique, Hugo Bagnulo, un sage de soixante-sept ans, l'entraîneur de Penarol.

Il faisait gris le jour du match. Le clair soleil de l'an dernier n'était plus qu'un souvenir. Souvenirs, aussi, les démonstrations des majorettes et les gigantesques lancers de ballons. Seule trônait, derrière les buts, la Toyota Celica que gagnerait le vainqueur. Les Uruguayens avaient d'ailleurs déclaré à ce sujet, qu'en cas de victoire, la voiture appartiendrait à tous les joueurs de l'équipe. La foule était aussi dense que l'année dernière avec cet amusant spectacle de centaines de jeunes Japonais brandissant d'immenses banderoles jaune et noir, aux couleurs de Penarol. La pelouse était toujours aussi pelée et d'une triste couleur. Qu'importe, les téléspectateurs de cinquante pays allaient bientôt savoir qui des Anglais ou des Uruguayens allaient être champions du monde des clubs en 1982.

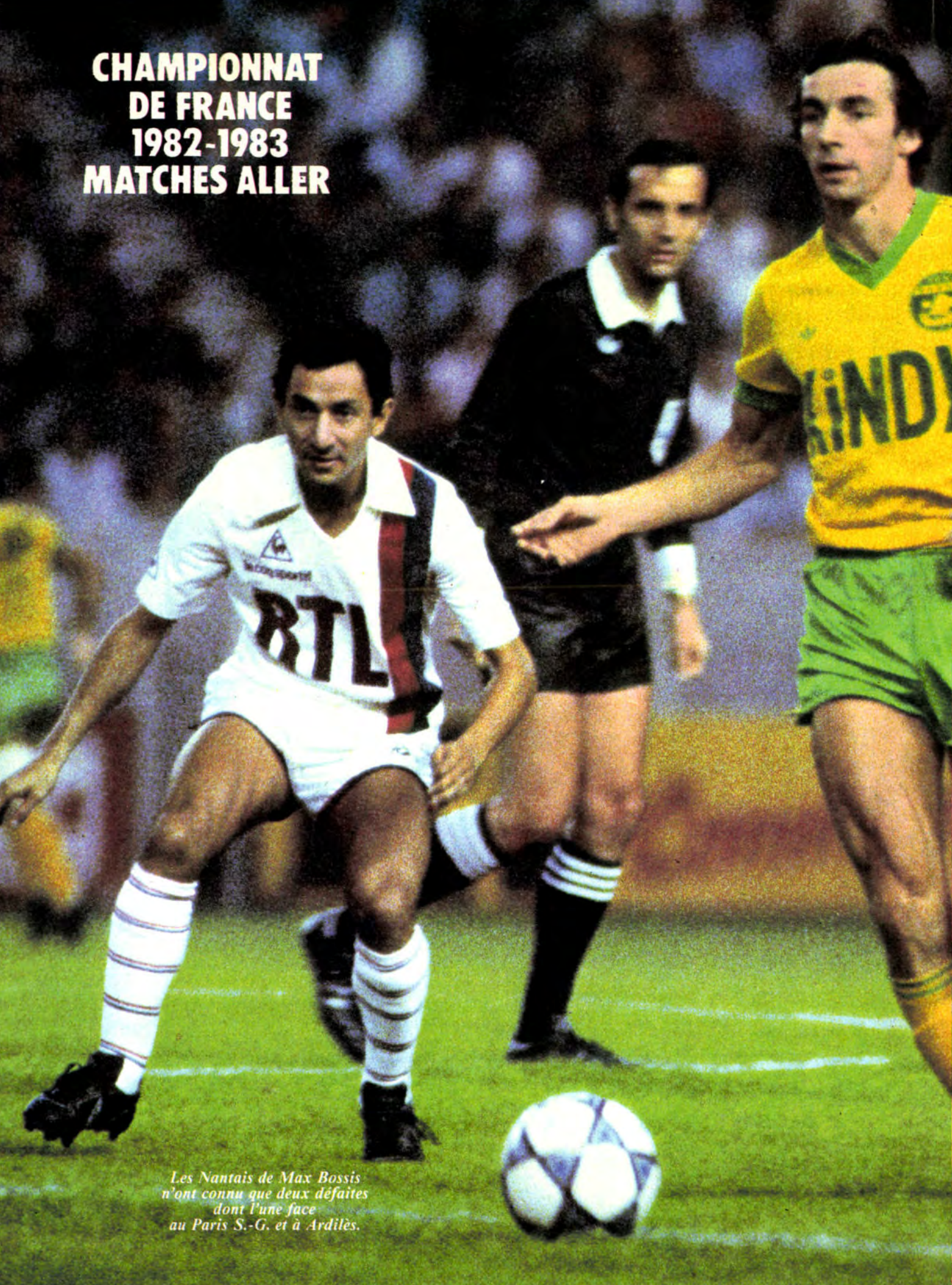
On crut bien, en début de partie, que les Anglais n'allaient faire qu'une bouchée d'une équipe sud-américaine jouant très repliée. Mais à chaque action dangereuse on voyait, dans ses buts, un Gustavo Fernandez qui, profitant de sa grande taille, interceptait tous les tirs ou centres aériens. Penarol n'eut pratiquement aucune occasion dans la première demi-heure. Si ce n'est un coup franc sifflé en sa faveur à la limite de la surface de réparation. Feinte de Morena, tir au ras du poteau de Jair. Rimmer ne peut que détourner un ballon qui franchit la ligne. 1-0 pour Penarol. Le but de la résurrection pour des Uruguayens, le coup de poignard pour les Anglais. Seconde mi-temps. Aston Villa multiplie en vain les approches aériennes. Penarol fait admirer sa technique collective et son sens du placement. Contre-attaque du jeune Walkir Silva. Une course folle. Rimmer au tapis. Aston Villa K.O. ! 2-0 pour Penarol. En Angleterre, il est 7 h 30 du matin et personne n'est encore au courant. En Uruguay, tout le pays est devant la télévision. C'est un peu ça, aussi, la « justice » de la Toyota Cup. La victoire aux plus enthousiastes. Et ce n'est pas seulement une question de décalage horaire. C'est aussi et surtout une question de motivation. ⚽

Jean-Pierre Frimbois.

Walkir Silva en contre-attaque : 2-0 pour Penarol.

Avoir vingt ans et être champion du monde : la belle aventure pour Guttierez.

CHAMPIONNAT DE FRANCE 1982-1983 MATCHES ALLER



Les Nantais de Max Bossis n'ont connu que deux défaites dont l'une face au Paris S.-G. et à Ardilès.

NANTES

Debout (de gauche à droite) : Bertrand-Demanes, Bossis, Rio, Ayache, Adonkor, Touré ; accroupis : Tusseau, Baronchelli, Muller, Halilhodzic, Amisse.

CHAMPION D'AUTOMNE

Un mois après la fête du Mundial, ils étaient vingt clubs, le 10 août, sur la ligne de départ du Championnat de France. Tous, bien sûr, n'ayant pas les mêmes ambitions. Dès la troisième journée, les Canaris de Max Bossis, vainqueurs à Bordeaux, allaient appliquer la politique de ligne jaune continue avec interdiction formelle de doubler. Même si, le 3 septembre, le Paris S.-G. infligeait aux Nantais leur première défaite, la seule hors de leur base, où les Jaunes ont glané 15 points sur 20 possibles. Seul autre accroc, surprenant, la défaite infligée par Metz au stade Marcel-Saupin (2-3). Sinon, un parcours exemplaire des hommes de Suaudeau. Derrière, Bordeaux et Lens sont bien placés dans la course à l'Europe, alors que Paris S.-G., « l'européen », a du mal à garder le contact, en raison de résultats par trop irréguliers.

Dans le bas du classement, la tristesse est grande de voir figurer... Saint-Étienne. Tout n'est pas consommé, bien sûr, mais la crise a durement secoué le club, et il faudra du temps pour que toutes les cicatrices s'effacent.

Il faut noter qu'au moment de la trêve, si Tours avait un peu décroché, dix clubs se tenaient en trois points. La lutte sera chaude pour éviter l'enfer. Les Nantais, pour la reprise, recevront Bordeaux. Une victoire et le paradis serait bien proche pour les équipiers de l'exemplaire Maxime Bossis. Car le calendrier leur est favorable. Les Nantais, en effet, jouent deux fois de plus à domicile que leurs adversaires directs. ⚽ ***J.M.L.***

RESULTATS MATCHS ALLER

1re JOURNÉE
MARDI 10 AOÛT 1982

Lens-Nancy	2-1
Mulhouse-Nantes	1-1
Bordeaux-Monaco	3-1
Bastia-Saint-Etienne	2-1
Paris-S.-G.-Rouen	1-0
Brest-Tours	4-2
Lyon-Auxerre	1-1
Laval-Sochaux	3-1
Toulouse-Strasbourg	3-1
Metz-Lille	2-0

2e JOURNÉE
MARDI 17 AOÛT

Lens-Bordeaux	2-2
Strasbourg-Lille	1-0
Sochaux-Toulouse	2-3
Auxerre-Laval	0-1
Tours-Metz	3-2
Rouen-Lyon	2-1
Saint-Etienne-Brest	0-0
Monaco-Paris-S.-G.	1-1
Nantes-Bastia	3-0
Nancy-Mulhouse	6-0

3e JOURNÉE
MARDI 24 AOÛT

Lille-Sochaux	1-0
Mulhouse-Lens	1-3
Bordeaux-Nantes	1-2
Bastia-Monaco	2-0
Paris-S.-G.-Nancy	2-3
Brest-Rouen	4-2
Lyon-Tours	2-0
Laval-Saint-Etienne	0-0
Toulouse-Auxerre	2-1
Metz-Strasbourg	1-1

4e JOURNÉE
VENDREDI 27 AOÛT

Lens-Bastia	2-1
Mulhouse-Lyon	1-1
Sochaux-Strasbourg	2-2
Auxerre-Lille	3-0
Tours-Toulouse	2-0
Rouen-Metz	0-0
Saint-Etienne-Paris-S.-G.	1-1
Monaco-Laval	4-1
Nantes-Brest	5-1
Nancy-Bordeaux	2-1

5e JOURNÉE
VENDREDI 3 SEPTEMBRE

Lille-Lens	1-1
Strasbourg-Auxerre	0-2
Bordeaux-Mulhouse	2-0
Bastia-Nancy	3-2
Paris-S.-G.-Nantes	2-1
Brest-Monaco	1-1
Lyon-Saint-Etienne	2-1
Laval-Tours	3-0
Toulouse-Rouen	2-1
Metz-Sochaux	1-1

6e JOURNÉE
VENDREDI 17 SEPTEMBRE

Lens-Paris-S.-G.	4-0
Mulhouse-Bastia	4-1
Bordeaux-Laval	4-1
Auxerre-Sochaux	2-2
Tours-Strasbourg	2-0
Rouen-Lille	2-0
Saint-Etienne-Toulouse	2-1
Monaco-Metz	2-1
Nantes-Lyon	1-0
Nancy-Brest	1-1

7e JOURNÉE
MARDI 21 SEPTEMBRE

Lille-Tours	2-0
Strasbourg-Rouen	1-0
Sochaux-Saint-Etienne	3-0
Bastia-Bordeaux	1-2
Paris-S.-G.-Mulhouse	5-1
Brest-Lens	2-1
Lyon-Nancy	1-2
Laval-Nantes	1-3
Toulouse-Monaco	2-1
Metz-Auxerre	1-1

8e JOURNÉE
VENDREDI 24 SEPTEMBRE

Lens-Lyon	1-0
Mulhouse-Brest	1-1
Bordeaux-Paris-S.-G.	2-1
Bastia-Toulouse	1-1
Tours-Auxerre	3-2
Rouen-Sochaux	1-1
Saint-Etienne-Metz	3-1
Monaco-Lille	0-0
Nantes-Strasbourg	3-0
Nancy-Laval	1-1

9e JOURNÉE
SAMEDI 2 OCTOBRE

Lille-Saint-Etienne	1-1
Strasbourg-Mulhouse	2-1
Sochaux-Tours	1-1
Auxerre-Rouen	2-0
Paris-S.-G.-Bastia	1-0
Brest-Bordeaux	0-1
Lyon-Monaco	1-1
Laval-Lens	0-0
Toulouse-Nantes	0-1
Metz-Nancy	2-3

10e JOURNÉE
MARDI 12 OCTOBRE

Lens-Toulouse	3-1
Mulhouse-Laval	2-1
Bordeaux-Lyon	5-1
Bastia-Brest	1-1
Paris-S.-G.-Sochaux	1-0
Rouen-Tours	4-2
Saint-Etienne-Auxerre	1-0
Monaco-Strasbourg	3-0
Nantes-Metz	2-3
Nancy-Lille	2-2

11e JOURNÉE
VENDREDI 15 OCTOBRE

Lille-Nantes	0-2
Strasbourg-Lens	2-1
Sochaux-Monaco	1-1
Auxerre-Mulhouse	2-1
Tours-Saint-Etienne	0-2
Brest-Paris-S.-G.	3-1
Lyon-Bastia	3-1
Laval-Rouen	3-1
Toulouse-Nancy	2-1
Metz-Bordeaux	2-1

12e JOURNÉE
MARDI 26 OCTOBRE

Lens-Metz	4-2
Mulhouse-Lille	1-0
Bordeaux-Toulouse	1-0
Bastia-Laval	1-1
Paris-S.-G.-Strasbourg	4-3
Brest-Lyon	2-1
Saint-Etienne-Rouen	1-0
Monaco-Tours	3-0
Nantes-Auxerre	1-0
Nancy-Sochaux	1-3

13e JOURNÉE
VENDREDI 29 OCTOBRE

Lille-Bordeaux	2-1
Strasbourg-Saint-Etienne	2-0
Sochaux-Nantes	1-1
Auxerre-Nancy	2-3
Tours-Lens	5-1
Rouen-Monaco	1-1
Lyon-Paris-S.-G.	1-3
Laval-Brest	1-1
Toulouse-Mulhouse	2-1
Metz-Bastia	0-0

14e JOURNÉE
SAMEDI 6 NOVEMBRE

Lens-Auxerre	0-0
Mulhouse-Sochaux	1-0
Bordeaux-Strasbourg	1-1
Bastia-Lille	0-0
Paris-S.-G.-Laval	0-0
Brest-Metz	1-1
Lyon-Toulouse	4-1
Monaco-Saint-Etienne	2-2
Nantes-Rouen	1-0
Nancy-Tours	3-3

15e JOURNÉE
MARDI 16 NOVEMBRE

Lille-Paris-S.-G.	1-0
Strasbourg-Bastia	2-1
Sochaux-Bordeaux	0-2
Auxerre-Monaco	1-0
Tours-Nantes	0-4
Rouen-Nancy	1-0
Saint-Etienne-Lens	0-1
Laval-Lyon	1-1
Toulouse-Brest	2-2
Metz-Mulhouse	3-0

16e JOURNÉE
20 ET 21 NOVEMBRE

Lens-Rouen	2-0
Mulhouse-Tours	1-0
Bordeaux-Auxerre	3-0
Bastia-Sochaux	0-0
Paris-S.-G.-Toulouse	2-1
Brest-Lille	0-1
Lyon-Metz	3-3
Laval-Strasbourg	2-1
Nantes-Monaco	0-0
Nancy-Saint-Etienne	3-1

17e JOURNÉE
27 ET 28 NOVEMBRE

Lille-Lyon	1-0
Strasbourg-Brest	0-0
Sochaux-Lens	1-1
Auxerre-Bastia	1-1
Tours-Bordeaux	1-2
Rouen-Mulhouse	4-2
Saint-Etienne-Nantes	0-1
Monaco-Nancy	1-0
Toulouse-Laval	0-1
Metz-Paris-S.-G.	1-2

18e JOURNÉE
4 ET 5 DÉCEMBRE

Lens-Monaco	2-0
Mulhouse-Saint-Etienne	1-0
Bordeaux-Rouen	3-2
Bastia-Tours	4-1
Paris-S.-G.-Auxerre	0-0
Brest-Sochaux	2-2
Lyon-Strasbourg	4-2
Laval-Lille	2-0
Toulouse-Metz	2-1
Nancy-Nantes	2-2

19e JOURNÉE
11 ET 12 DÉCEMBRE

Lille-Toulouse	3-0
Strasbourg-Nancy	2-0
Sochaux-Lyon	1-1
Auxerre-Brest	4-2
Tours-Paris-S.-G.	3-1
Rouen-Bastia	2-1
Saint-Etienne-Bordeaux	3-1
Monaco-Mulhouse	1-0
Nantes-Lens	5-1
Metz-Laval	3-2

LES CANARIS BIEN PARTIS POUR LE TITRE ?

CLASSEMENT	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. NANTES	30	19	13	4	2	39	13	+ 26
2. BORDEAUX	26	19	12	2	5	38	22	+ 16
3. LENS	25	19	10	5	4	32	24	+ 8
4. PARIS-S.-G.	22	19	9	4	6	28	26	+ 2
5. LAVAL	21	19	7	7	5	25	23	+ 2
6. MONACO	20	19	6	8	5	23	19	+ 4
7. BREST	20	19	5	10	4	28	28	0
8. NANCY	19	19	7	5	7	36	32	+ 4
9. LILLE	19	19	7	5	7	15	18	- 3
10. AUXERRE	18	19	6	6	7	24	22	+ 2
11. TOULOUSE	18	19	8	2	9	25	31	- 6
12. STRASBOURG	18	19	7	4	8	23	30	- 7
13. METZ	17	19	5	7	7	30	31	- 1
14. SAINT-ÉTIENNE	17	19	6	5	8	19	22	- 3
15. LYON	16	19	5	6	8	28	30	- 2
16. SOCHAUX	15	19	2	11	6	22	25	- 3
17. ROUEN	15	19	6	3	10	23	28	- 5
18. BASTIA	15	19	4	7	8	21	27	- 6
19. MULHOUSE	15	19	6	3	10	20	35	- 15
20. TOURS	14	19	6	2	11	28	41	- 13

CLASSEMENT DES BUTEURS

1. **SZARMACH** (Auxerre) 13 buts
2. BELTRAMINI (Rouen) 12 buts
   Lacombe (Bordeaux) ... 12 buts
4. Milla (Bastia) ... 10 buts
   Krimau (Metz) ... 10 buts
   D. Muller (Bordeaux) ... 10 buts
7. Kurbos (Metz) ... 9 buts
8. Krause (Laval) ... 8 buts
   Halilhodzic (Nantes) ... 8 buts
   Ferreri (Auxerre) ... 8 buts
   Séné (Laval) ... 8 buts
   Philippe (Nancy) ... 8 buts
   Meyer (Nancy) ... 8 buts
   Xuereb (Lens) ... 8 buts
16. Assad (Mulhouse) ... 7 buts
   Pintenat (Toulouse) ... 7 buts
   Emon (Lyon) ... 7 buts
   Stopyra (Sochaux) ... 7 buts
   Kist (Paris S.G.) ... 7 buts
   Dehon (Tours) ... 7 buts
22. Vercruysse (Lens) ... 6 buts
   Barberis (Monaco) ... 6 buts
   Baronchelli (Nantes) ... 6 buts
   Roussey (St-Étienne) ... 6 buts
   Onnis (Tours) ... 6 buts
27. Giresse (Bordeaux) ... 5 buts
   Nikolic (Lyon) ... 5 buts
   Couriol (Monaco) ... 5 buts
   Jacques (Nancy) ... 5 buts
   Rubio (Nancy) ... 5 buts
   Umpierrez (Nancy) ... 5 buts
   Touré (Nantes) ... 5 buts
   Csapo (Toulouse) ... 5 buts
35. Bernadet (Brest) ... 4 buts
   Radovic (Brest) ... 4 buts
   Pfertzel (Mulhouse) ... 4 buts
   Amisse (Nantes) ... 4 buts
   Tlemcani (Rouen) ... 4 buts
   Anziani (Sochaux) ... 4 buts
   Rouyer (Strasbourg) ... 4 buts
   Da Fonseca (Tours) ... 4 buts
   Polaniok (Tours) ... 4 buts

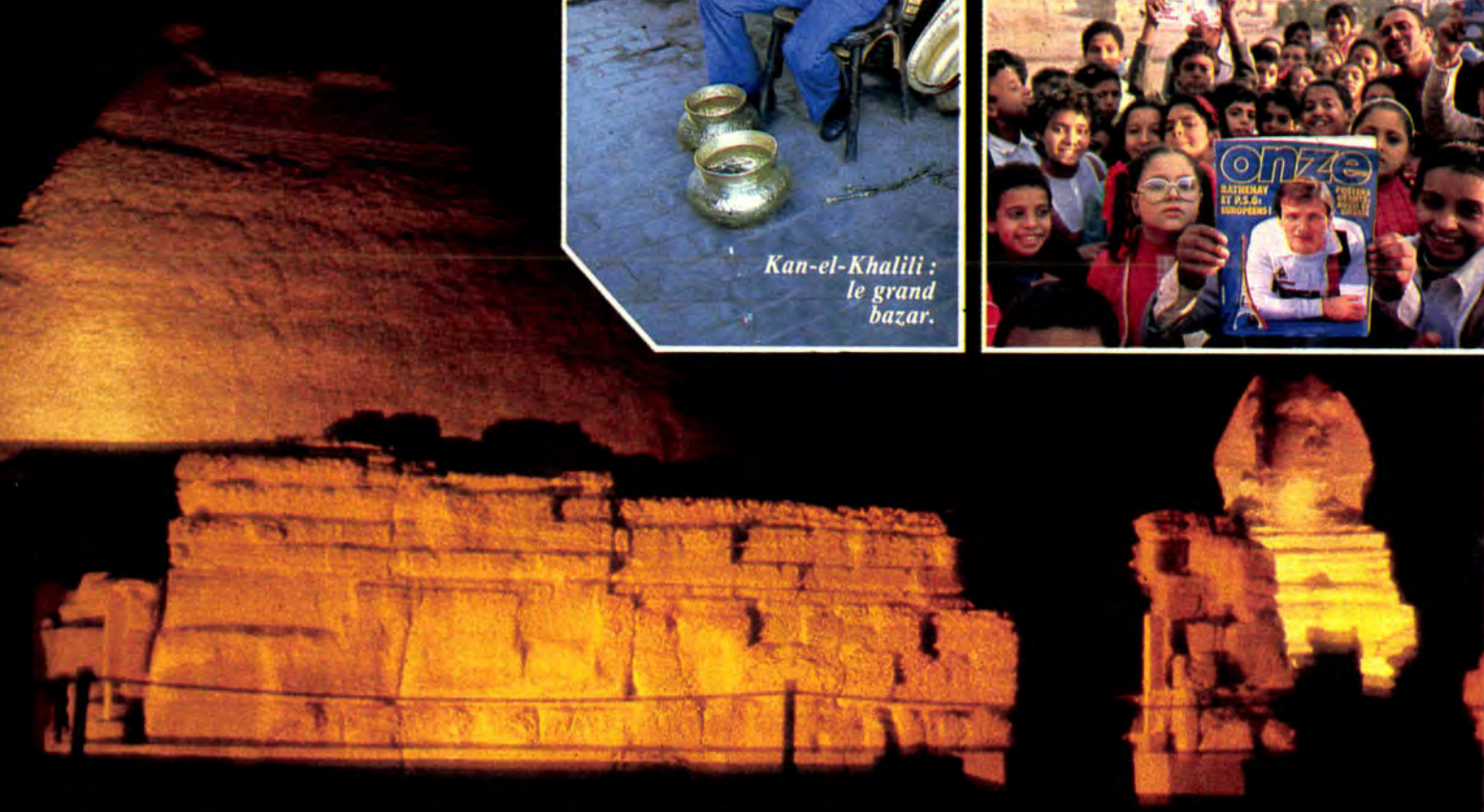
Etc.

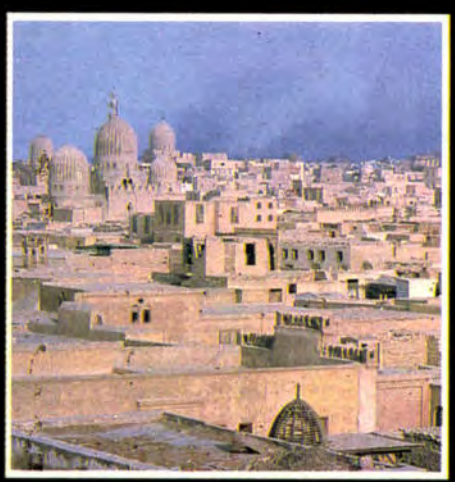
Dans la poussière des terrains vagues, au Caire aussi.

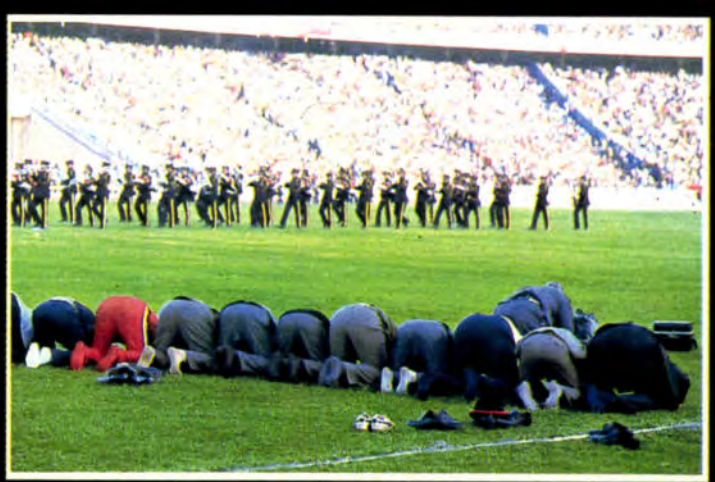
Kan-el-Khalili : le grand bazar.

Le temps de vivre.

Émouvante passion







30 *L'Égypte en raccourci : grandeur historique, misère et ferveur. A gauche, la « cité des Morts », dernier refuge des misereux.*

EGYPTE: LES ROIS D'AFRIQUE

Coupe des Clubs champions : Al Nadi Al Ahli
Coupe des Coupes : Arab Contractors.
La revanche des joueurs égyptiens, privés de la Coupe des Nations 82 pour raisons politiques.
A la découverte de nouveaux rois d'Afrique : direction, Le Caire...

De nos envoyés spéciaux Francis Huertas et Alain de Martignac.

Après la prière, la fête : on oublie tout pour le football. Le stade est plein pour le football-spectacle...

Deux équipes d'un même pays qui remportent les coupes d'Afrique des clubs la même année. L'événement n'était arrivé qu'une seule fois. C'était en 1979 et le Cameroun, avec l'Union de Douala et le Canon de Yaoundé, réussissait ce prestigieux doublé, augurant bien de la santé d'un football qui devait s'illustrer trois ans plus tard par une très honorable participation au Mundial espagnol.

En cette année 1982, la République arabe d'Egypte réalise à son tour le même exploit. Al Ahli remporte la coupe des champions. Arab Contractors, la coupe des coupes. Du coup, ce football égyptien qui ne s'était plus mis en évidence depuis bien longtemps (victoire en coupe des Nations 1957 et 1959 et d'Ismaïlia en coupe des champions en 1969) ressurgit de l'ombre. D'un anonymat dans lequel son absence à la dernière coupe des Nations en Libye (absence motivée par des raisons politiques) semblait encore un peu plus l'avoir jeté. Un retour en force surprenant qui imposait donc d'aller y voir d'un peu plus près.

A la découverte de ce football égyptien, nous voici donc au Caire, la capitale. Direction l'île de Guezira, au nord-ouest de la ville. Passé le Koubry El Tahrir, qui enjambe les eaux majestueuses du Nil, tout change. On quitte le cœur de la plus grande métropole d'Afrique. Une cité tentaculaire. Dix millions d'âmes qui s'agitent dans le tohu-bohu d'une impossible circulation. Des grappes humaines accrochées aux flancs d'autobus essouflés. Concerts d'avertisseurs assourdissants. Longues mélopées des prières qui s'élèvent des hauts-parleurs d'innombrables mosquées. Un voile de poussière ocre qui semble posé sur la ville, comme pour ajouter encore au mystère et au mystique qui émanent de cet univers islamique ouvrant les portes de l'Orient. On oublie la fureur de la vieille ville. La fièvre de Kan el Khalili, le plus grand bazar après celui d'Istambul. Les zones populaires où se pressent, au pied de l'imposante citadelle, près de 100 000 habitants au kilomètre carré. On laisse derrière soi le destin angoissant d'un peuple miséreux. De ces enfants squatters de la « cité des Morts ». Entre les coupoles et les minarets des monuments funéraires de califes ou d'imans, vestiges somptueux de l'époque médiévale, ils tendent les mains avides pour quelques piastres en bafouillant de vagues mots d'anglais au touriste audacieux.

Passé le Koubry El Tahrir, tout change. Guezira est un îlot résidentiel de calme et de verdure. On entre ici au royaume du sport. Au sud, le complexe de Al →

5 décembre 1982 : au stade national du Caire, les joueurs d'Arab Contractors entrent dans la légende du football africain. Ils viennent de battre le Power Dynamos de Zambie 2-0 après avoir déjà gagné le match aller sur le même score. Dans la tribune officielle, le président Osman Ahmed Osman jubile : il a gagné son pari...

COUPE DES COUPES

ARAB CONTRACTORS DEJA AU SOMMET !

Dix ans d'existence, et déjà la consécration ! La victoire de l'argent, mais aussi celle du football.

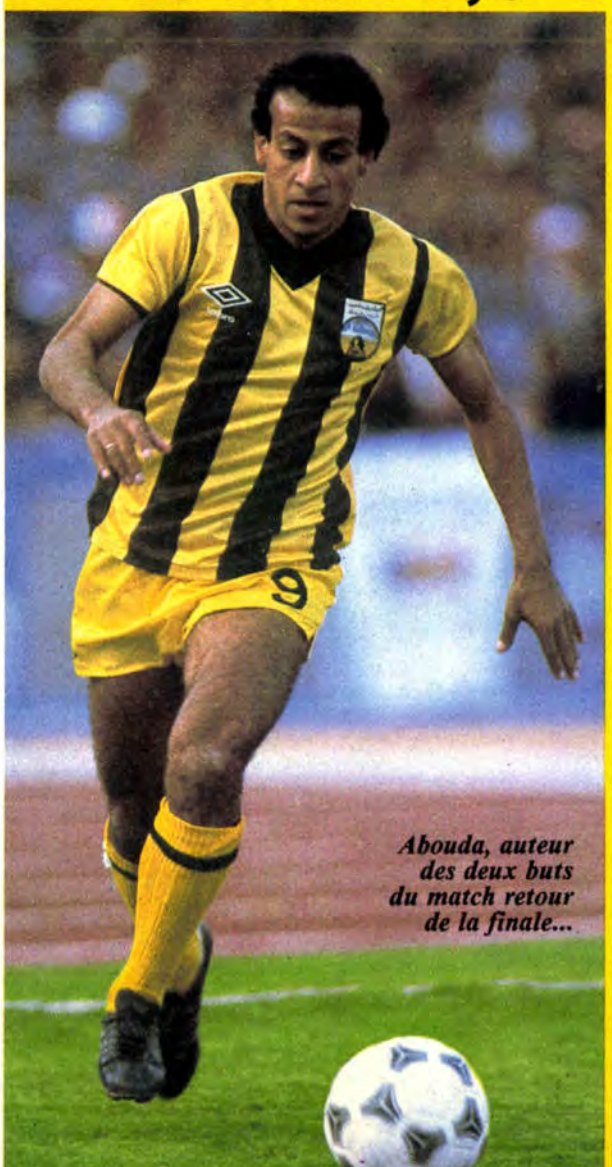
Alaa Khalim, Ali Shehata, Nasil Ammar, Gamal Salem, Mohamed Zamzam, Saïd El Sheshini, Mohamed Radwan, Alaa Abdel Hafiz, Abouda, Nabil Ibrahim et Nasir Mohamed Ali. Onze noms pour un exploit. Onze joueurs qui, début décembre 1982, sont passés à la postérité en enlevant la coupe d'Afrique des coupes. La victoire d'Arab Contractors, c'est un peu celle de l'argent. Osman Ahmed Osman, en dix ans, a bâti à coup de millions de dollars ce club qui touche aujourd'hui au sommet. Un pari insensé réussi cependant avec les honneurs. Car le succès d'Arab Contractors est aussi celui du football. Pour la première fois en coupe d'Afrique, un club égyptien s'imposait à l'extérieur. Contractors a réussi la chose à trois reprises. Après le premier tour où il éliminait Hay El Arab (Soudan), il s'imposait en effet face au « Desportivo » du Mozambique (2-0 à l'extérieur, 3-2 à domicile). Il éliminait ensuite Africa Sport (Côte-d'Ivoire) en gagnant 3-0 à domicile, ne s'inclinant que 2-0 au retour. En demi-finale, il battait Hearts of Oak (Ghana) 2-1 sur son terrain, concédant le nul 1-1 au Caire. En finale enfin, il dictait sa loi au Power Dynamos, en Zambie, 2-0, avant le match retour du Caire. Un match retour qui ne devait être qu'une formalité. Face à une équipe zambienne assez faible, le spectacle n'était pas de grande qualité. L'ailier gauche Nasil Mohamed Ali, dribbleur insolent, le « patron », El Shashini, organisateur clairvoyant et le réalisateur Abouda (auteur des deux buts du match) permettaient tout de même aux Contractors de terminer en beauté et de brandir la coupe des coupes au milieu de supporters en délire. Trois victoires à l'extérieur, sept au total, et dix-neuf buts marqués, le trophée était bien mérité. Dans la tribune, Antoine Bell, Abdoul Razak et Ismaïl Dyfan, pas encore qualifiés, attendaient d'apporter à cette équipe le brio et le grain de folie qui lui manquent encore. A leurs côtés, un homme pouvait parader avec le président de la République Moubarak : treize ans après la victoire d'Ismaïlia, son premier club qui l'avait ensuite écarté, il tenait enfin sa revanche. En football comme dans les affaires, il redevenait le tout puissant Osman Ahmed Osman.

Nadi Al Ahli (« le club national »). Tout à côté, la Fédération égyptienne de football et la Confédération africaine (C.A.F.). Au centre, le Guezira Sporting Club qui cache, derrière ses haies verdoyantes, courts de tennis et surfaces de cricket. Au nord, le quartier de Zamalek, dont le club sportif est implanté juste en face sur l'autre berge du vénérable Nil.

Al Ahli, Zamalek et la Fédération. C'est ici qu'est concentré l'essentiel de l'histoire du football égyptien. Même si celle-ci, depuis une vingtaine d'années, s'est souvent écrite de l'autre côté de la ville, au stade national du Caire, arène grandiose de 100 000 places. Car le football égyptien, jusqu'à cette année 1982 et l'avènement des Arab Contractors, c'était avant tout deux clubs : Al Ahli, le plus populaire et Zamalek, celui des classes aisées, de la bourgeoisie et de l'aristocratie. Les deux plus vieux du pays, créés respectivement en 1905 et 1911. On le voit, le ballon rond tourne en Egypte depuis longtemps. Ses premières circonvolutions remontent même bien plus loin, aux alentours de 1870, importées par les colons britanniques, principaux actionnaires du Canal de Suez, qui imposèrent au pays en 1882 un protectorat qui, dans les faits, sinon dans le droit, durera jusqu'à la révolution menée par Nasser en 1952. Ce football égyptien, universitaire à sa naissance, va ensuite se développer au sein de clubs omnisports. Et s'organiser à partir des années vingt, avec la création de championnats régionaux et, en 1921, d'une coupe d'Egypte. Le championnat national verra le jour en 1948. En dehors des Zamalek et Al Ahli, qui ne laissent que des bribes du festin à leurs adversaires lors de ces premières compétitions, il regroupe des équipes de tout le pays : Alexandrie, Ismaïlia, Mehalla, Port-Saïd, El Menia, etc. Au fil des ans, ce football évolue. Cela ne va pas sans tâtonnements. Ceux-ci sont dus parfois à sa propre incapacité à se développer à une époque où l'amateurisme est encore intégral. En 1951-52, on sacrifie par exemple le championnat au profit des Jeux Méditerranéens. En 1954-55, il est tronqué, nombre d'équipes ne pouvant s'y engager. L'Egypte étant au centre d'une région du monde tourmentée, les problèmes ont parfois d'autres origines. En 1967, le ballon rond cesse de tourner, alors que tonne le canon de la guerre des Six jours. Coupe et championnat ne reprendront qu'en 1972. Pour être encore interrompus en 1974 en raison de la guerre avec Israël. Mais, peu à peu, malgré l'environnement difficile, les bouleversements historiques d'une nation à la recherche de son identité, de son indépendance *(suite p. 54)*

Mbewe, le gardien zambien de Power Dynamos, est battu : Les Contractors exultent...

19 BUTS, 3 VICTOIRES



Abouda, auteur des deux buts du match retour de la finale...

... Nasir Mohamed Ali, ailier gauche, magicien du dribble...

A L'EXTERIEUR: VIVE L'OFFENSIVE !

... et Nabil Ibrahim, attaquant soudanais : la force de frappe des Arab Contractors.

AL KHATIB: "BIBO", SEIGNEUR DES BUTEURS

Surnommé « Bibo » (de « Habibo » : le bien-aimé), Mahmoud Al Khatib est le joueur le plus populaire d'Egypte. L'Europe fait les yeux doux à ce buteur impénitent, véritable artiste des stades. Mais il reste fidèle à son club : Al Ahli...

C'était à Guizeh, à quelques kilomètres du Caire, face aux trois Pyramides. Alain de Martignac, appareils en bandoulière, avait choisi ce site de grandeur éternelle pour une séance photo avec Mahmoud Al Khatib, joueur d'Al Nadi Al Ahli. A l'entrée du désert, le soleil de midi dardait ses rayons crus sur le regard vide du Sphinx. Les masses imposantes de Kheops, Khephren et Mykérynos se découpaient sur la toile bleu d'un ciel immaculé.
Dans la Range Rover d'une équipe de télévision égyptienne, Saiid El Dérini,

Un trophée parmi beaucoup d'autres.

Élégance et virtuosité techniques : plaisir des yeux garanti.

business-man du pétrole, inconditionnel d'Al Ahli et grand ami d'Al Khatib évoquait avec passion le match aller de la finale de la coupe des champions, joué le dimanche précédent, et les deux buts merveilleux de son copain Mahmoud. Lequel, tranquillement, terminait de lacer ses chaussures de foot à l'arrière du véhicule.

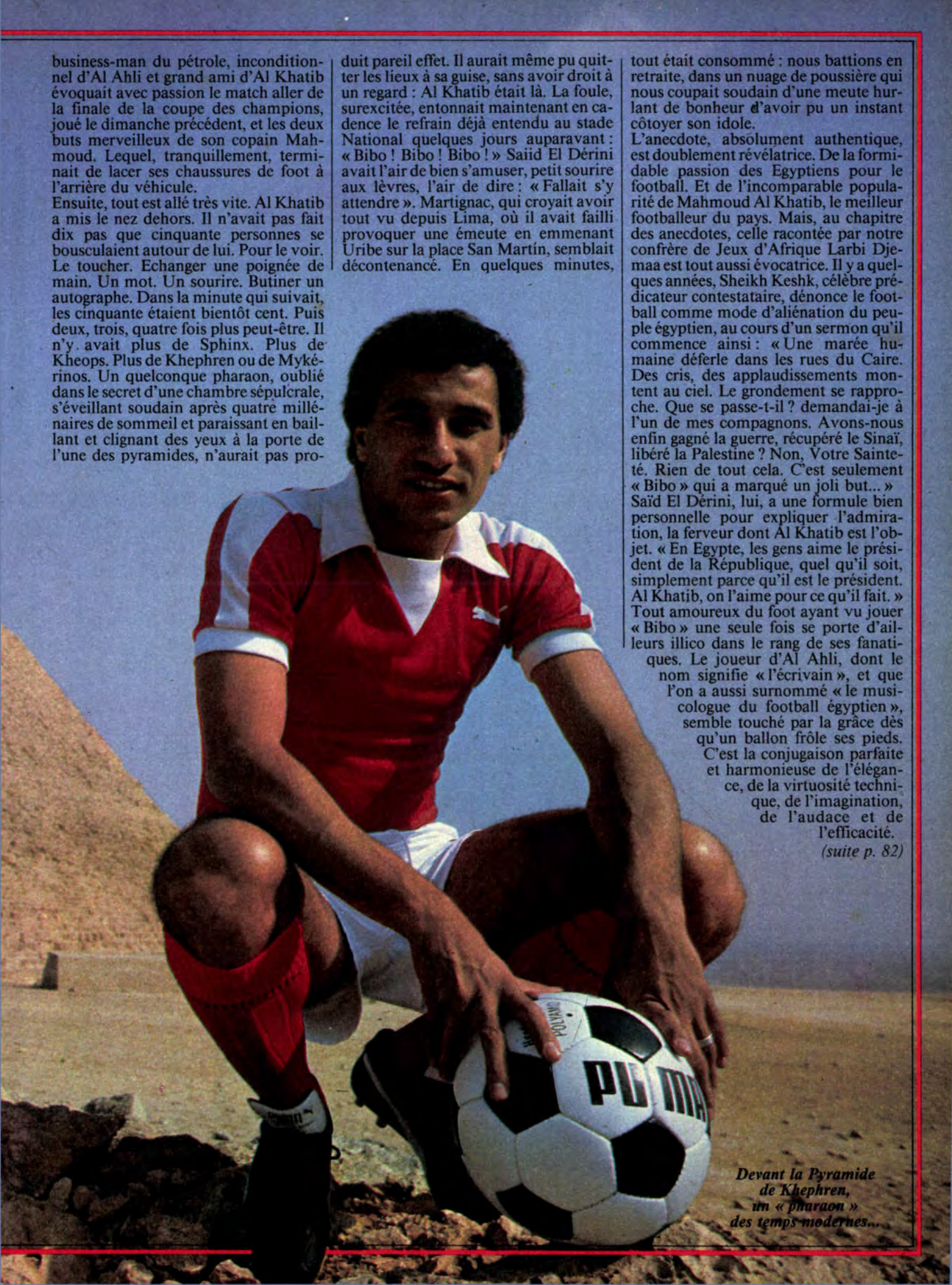
Ensuite, tout est allé très vite. Al Khatib a mis le nez dehors. Il n'avait pas fait dix pas que cinquante personnes se bousculaient autour de lui. Pour le voir. Le toucher. Echanger une poignée de main. Un mot. Un sourire. Butiner un autographe. Dans la minute qui suivait, les cinquante étaient bientôt cent. Puis deux, trois, quatre fois plus peut-être. Il n'y avait plus de Sphinx. Plus de Kheops. Plus de Khephren ou de Mykérinos. Un quelconque pharaon, oublié dans le secret d'une chambre sépulcrale, s'éveillant soudain après quatre millénaires de sommeil et paraissant en baillant et clignant des yeux à la porte de l'une des pyramides, n'aurait pas produit pareil effet. Il aurait même pu quitter les lieux à sa guise, sans avoir droit à un regard : Al Khatib était là. La foule, surexcitée, entonnait maintenant en cadence le refrain déjà entendu au stade National quelques jours auparavant : « Bibo ! Bibo ! Bibo ! » Saiid El Dérini avait l'air de bien s'amuser, petit sourire aux lèvres, l'air de dire : « Fallait s'y attendre ». Martignac, qui croyait avoir tout vu depuis Lima, où il avait failli provoquer une émeute en emmenant Uribe sur la place San Martín, semblait décontenancé. En quelques minutes, tout était consommé : nous battions en retraite, dans un nuage de poussière qui nous coupait soudain d'une meute hurlant de bonheur d'avoir pu un instant côtoyer son idole.

L'anecdote, absolument authentique, est doublement révélatrice. De la formidable passion des Egyptiens pour le football. Et de l'incomparable popularité de Mahmoud Al Khatib, le meilleur footballeur du pays. Mais, au chapitre des anecdotes, celle racontée par notre confrère de Jeux d'Afrique Larbi Djemaa est tout aussi évocatrice. Il y a quelques années, Sheikh Keshk, célèbre prédicateur contestataire, dénonce le football comme mode d'aliénation du peuple égyptien, au cours d'un sermon qu'il commence ainsi : « Une marée humaine déferle dans les rues du Caire. Des cris, des applaudissements montent au ciel. Le grondement se rapproche. Que se passe-t-il ? demandai-je à l'un de mes compagnons. Avons-nous enfin gagné la guerre, récupéré le Sinaï, libéré la Palestine ? Non, Votre Sainteté. Rien de tout cela. C'est seulement « Bibo » qui a marqué un joli but... »

Saïd El Dérini, lui, a une formule bien personnelle pour expliquer l'admiration, la ferveur dont Al Khatib est l'objet. « En Egypte, les gens aime le président de la République, quel qu'il soit, simplement parce qu'il est le président. Al Khatib, on l'aime pour ce qu'il fait. »

Tout amoureux du foot ayant vu jouer « Bibo » une seule fois se porte d'ailleurs illico dans le rang de ses fanatiques. Le joueur d'Al Ahli, dont le nom signifie « l'écrivain », et que l'on a aussi surnommé « le musicologue du football égyptien », semble touché par la grâce dès qu'un ballon frôle ses pieds. C'est la conjugaison parfaite et harmonieuse de l'élégance, de la virtuosité technique, de l'imagination, de l'audace et de l'efficacité.

(suite p. 82)



Devant la Pyramide de Khephren, un « pharaon » des temps modernes...

(suite de la p. 34) et aussi de solutions économiques, la fédération égyptienne parvient à œuvrer pour que son football devienne adulte. Son élite est resserrée à douze clubs. La seconde division en compte seize. La troisième, régionale, cent trente-six. Dans le même temps, les clubs, sociétés, privées mais de plus en plus corporatives également, se dotent d'infrastructures à la mesure de l'engouement que suscitent les compétitions. Celui-ci, comme dans tous les pays sous-développés, est énorme, et d'ailleurs volontiers entretenu par les autorités, au titre d'un « dérivatif » bien utile dans le contexte du pays. En 1960, un stade de 100 000 places est édifié au Caire. Lors des derbys entre Al Ahli et Zamalek, il déborde régulièrement, pris d'assaut par les supporters des deux grandes formations rivales. Mais chacun des deux clubs dispose aussi de sa propre enceinte de 40 000 places, qui sert le plus souvent pour les matches de moindre importance et les entraînements. Le pays compte encore de nombreuses aires de jeu importantes. 45 000 places à Ismaïlia ou Port-Saïd. trois fois 25 000 à Alexandrie, pour les trois clubs de la ville : Olympic, Recreation et El Keroum. 25 000 aussi à El Menia.

Parallèlement, le statut des joueurs a évolué. Officiellement, on admet qu'il s'agit de semi-professionnalisme. Les joueurs sont étudiants, fonctionnaires de la police, de l'armée ou d'une quelconque administration. Mais, au sein des grands clubs, on est très près du professionnalisme intégral. C'est vrai, par exemple, à Mehalla, dont l'équipe est celle d'une société de filature de coton, employant ses joueurs sans que ceux-ci soient tenus de faire acte de présence à l'usine. C'est vrai surtout pour Al Ahli et Zamalek, aux finances particulièrement prospères comparativement à leurs concurrents.

Al Ahli est le plus grand club du pays. Le plus aimé. Quatorze titres de champion, quatre doublés. Le football fait vivre les nombreuses sections qu'il regroupe. Ses installations, en dehors de son stade de 40 000 places, comprennent club-house, gymnase, piscine, courts de tennis, plusieurs terrains de jeux, jardins d'enfants, salles de loisirs. Les joueurs y passent pratiquement toute la journée : trois fois par semaine, pour un double entraînement journalier. Les autres jours, après le training du matin, parce qu'ils n'ont rien d'autre à faire, qu'il n'est guère dans les mœurs locales de demeurer à la maison, et que c'est là qu'ils se sentent le mieux. Les membres socios d'Al Ahli sont plus de 20 000. Beaucoup d'entre eux comptent aussi désormais, comme Zamalek dans le passé, parmi la « High society » du →

Malgré le tacle d'un défenseur de Kotoko, Mohamed Amer passe. Symbole de la suprématie d'Al Ahli et de la technique des joueurs égyptiens...

COUPE DES CHAMPIONS

LE JOUR DE GLOIRE D'AL AHLI

Du spectacle, et des buts, et « Bibo » en démonstration : Kotoko (Ghana) est balayé.

Al Ahli a, paraît-il, deux visages. Plutôt prudent à l'extérieur, très offensif à domicile. Dans cette coupe des champions, cela s'est vérifié. Face à des équipes somalienne, tanzanienne, face aux Green Buffalos de Zambie et à Enegu Rangers du Nigeria. Trois défaites et un nul à l'extérieur, un but marqué, quatre encaissés ; quatre victoires à domicile, quatorze buts inscrits, un seul concédé. En finale, face à Ashanti Kotoko, le premier match avait lieu au Caire. Deux buts d'Al Khatib, un de Mayhoub, Al Ahli s'imposait 3-0, devant 80 000 spectateurs malgré la retransmission en direct à la télé. Ce jour-là était un jour de gloire pour le plus grand club égyptien, qui attendait cette consécration depuis longtemps. Avec ses internationaux, le gardien Ekrami, le défenseur Younis, les milieux Mokhtar-Mokhtar ou Ramadam et les attaquants Abbou et Al Khatib, Al Ahli nous a offert un spectacle de grande qualité. Un football rapide, technique, précis, plein d'imagination, de fantaisie, d'audace. Le dernier but d'Al Khatib en témoigne : après trois crochets dans la surface, il fusillait le gardien ghanéen à bout portant. Il ne restait plus qu'à préserver l'avantage au match retour. 1-1 à Kumassi, Al Khatib avait encore frappé. A leur retour au pays, les joueurs d'Al Ahli étaient fêtés comme des héros, plusieurs milliers de personnes étant venues les attendre à leur arrivée à l'aéroport international du Caire. Car après la victoire d'Arab Contractors en coupe des coupes, l'Égypte réalisait le doublé, rejoignant ainsi dans l'histoire le Cameroun, seul à l'avoir réussi auparavant.

F.H.

Caire. Ils laissent beaucoup d'argent dans les caisses du club. Comme ces supporters qui se comptent par centaines de milliers au Caire mais aussi à travers le pays. Car le maillot rouge d'Al Ahli a toujours été un grand symbole nationaliste en Egypte. L'équipe présidée par Salih Salim, ancien international des années 1950-60, attire sur l'ensemble de la saison 50 % des spectateurs qui fréquentent les stades égyptiens. Alors, ses joueurs, censés gagner leur vie en dehors du football, amassent au contraire l'essentiel de leurs gains grâce à celui-ci. Al Ahli a connu plusieurs périodes fastes dans son histoire. La plus belle couvre les années 1950 et 1960, où il fait main basse sur le titre de 1949 à 1962, à l'exception de 1960 où Zamalek parvient à le lui ravir. En 1963, les vedettes du club se retirent. La traversée du désert va durer jusqu'en 1972. Entre-temps, la guerre, une émeute sanglante lors d'un derby Al Ahli-Zamalek et la révolte étudiante de janvier 1972 ont rejeté le football aux oubliettes. A la reprise, les dirigeants engagent Sandor Hidegkuti, ex-idole du football hongrois. Celui-ci va bâtir une grande formation, qui, de nouveau, enchantera les foules et ravira les titres. Il la lèguera ensuite à un ancien joueur du club, Al Gohri, après un court intérim d'un autre Hongrois, Kalocsaï. Gohri qui la menera cette année jusqu'à la consécration suprême en coupe des champions.

Zamalek, le rival éternel, a toujours eu beaucoup de mal à contester la suprématie d'Al Ahli. Douze coupes, mais cinq titres de champion seulement. Si son prestige sportif est moindre, sa renommée est exceptionnelle. Il attire 40 % du public total — les 10 % restant se partageant entre les dix autres clubs de division I ! — Il est même considéré, sur l'ensemble des résultats de ses 22 sections, comme le meilleur club du Moyen-Orient. Financièrement, c'est un monstre qui ne cesse de gagner sur la ville. Ses équipements sont plus vastes encore que ceux d'Al Ahli. Et dans un large périmètre autour de ceux-ci, le président Hilmy, sénateur, a tout construit et tout acheté, bâtissant ainsi un véritable empire immobilier et commercial. Les joueurs de Zamalek peuvent être aussi considérés comme des pros. Le témoignage de Vélibor Vasovic, l'ex-entraîneur du Paris-Saint-Germain, qui dirige cette équipe depuis le début de la saison présente, en apporte la preuve : « En Egypte, le salaire moyen d'un ouvrier ou d'un employé est de 300 F par mois environ. Un joueur de Zamalek peut gagner jusqu'à 5 000 F par mois. » Vasovic, lui, aurait encaissé plus de vingt millions de centimes pour un contrat d'un an. Plus *(suite p. 80)*

Devant 80 000 supporters enthousiastes, l'équipe d'Al Nadi Al Ahli s'apprête à rencontrer l'Aghanti Kotoko (Ghana). Les Egyptiens remporteront cette première manche 3-0, avant de réussir le nul (1-1) lors du match retour...

TECHNIQUE ET IMAGIN

Al Khatib dans ses œuvres. La défense de Kotoko est battue. La voie du succès est ouverte.

Magdi Abdel Ghani : de l'allure et du souffle.

ATION: UN FOOTBALL DE VIRTUOSES

Ala Mayhoub frappe second : et de deux !

Rabi Yasin tire au but : un arrière qui monte...

L'ACTION DU MOIS

Les photographes de « Onze » sont chaque semaine présents aux rendez-vous des sommets du football international. Au tableau d'honneur du mois de décembre, Gérard Bedeau.

Ainsi Bordeaux a échoué,
au troisième tour de la coupe U.E.F.A.,
face aux Roumains de l'Université de Craiova.
Pendant les prolongations,
c'est le remplaçant Geolgau
qui se présente seul devant Ruffier
et signe la victoire roumaine.
Au match aller, à domicile,
les Girondins n'avaient pu prendre qu'un but d'avance.
C'était trop juste face à une équipe de qualité.
Il ne reste plus maintenant à Bordeaux
qu'à revenir l'année prochaine.

CHAMPIONNAT D'EUROPE DES NATIONS

PREMIERS EPISODES

Au premier tiers des qualifications pour la phase finale disputée en France, le Championnat d'Europe des Nations présente un visage inhabituel. La R.F.A., tenante du titre, a bien mal débuté en Irlande du Nord, et l'Italie, championne du Monde, n'a pas encore gagné de match. Deux exemples étonnants, qui prouvent que, plus que jamais, l'incertitude demeure.

Des doutes pour Cabrini et la Squadra Azzurra

ITALIA
FIGC
4

GROUPE 1

BELGIQUE - ÉCOSSE - R.D.A.
SUISSE

Belgique - Suisse 3-2
Écosse - R.D.A. 2-0
Suisse - Écosse 2-0
Belgique - Écosse 3-2

Toutes les équipes qui recevaient l'ont emporté. Les comparaisons sont difficiles à établir mais la lutte sera chaude pour la place de premier de ce groupe.

Vandenbergh, meilleur marqueur.

GROUPE 2

FINLANDE - POLOGNE - PORTUGAL
U.R.S.S.

Blokhine n'a pas encore marqué.

Finlande - Pologne 2-3
Finlande - Portugal 0-2
Portugal - Pologne 2-1
U.R.S.S. - Finlande 2-0

C'est fini pour la Finlande. L'U.R.S.S. est bien partie et la Pologne n'est pas trop mal placée. Mais c'est le Portugal qui pourrait bien créer la surprise. Un retour sympathique.

GROUPE 3

ANGLETERRE - DANEMARK
GRECE - HONGRIE
LUXEMBOURG

Danemark - Angleterre 2-2
Luxembourg - Grèce 0-2
Luxembourg - Danemark 1-2
Grèce - Angleterre 0-3
Angleterre - Luxembourg 9-0

Francis, « l'étranger » anglais.

Non seulement l'Angleterre engrange les points à l'extérieur, mais elle soigne particulièrement son goal-average à domicile. Le pauvre Luxembourg l'a bien compris à ses dépens. Le danger vient du surprenant Danemark.

GROUPE 4

BULGARIE - GALLES - NORVÈGE
YOUGOSLAVIE

Quand Ivica Surjak est absent.

Galles - Norvège 1-0
Norvège - Yougoslavie 3-1
Bulgarie - Norvège 2-2
Bulgarie - Yougoslavie 0-1
Yougoslavie - Galles 4-4

Les pays de l'Est (Bulgarie et Yougoslavie), en difficulté. Le Pays de Galles est en tête mais la Norvège est loin d'avoir dit son dernier mot. Excitant pour les mois à venir !

GROUPE 5

CHYPRE - ITALIE - ROUMANIE
SUÈDE - TCHÉCOSLOVAQUIE

Roumanie - Chypre 3-1
Roumanie - Suède 2-0
Tchécoslovaquie - Suède 2-2
Italie - Tchécoslovaquie 2-2
Chypre - Suède 0-1
Italie - Roumanie 0-0

Difficile pour Antognoni i tutti.

Mamma mia, l'Italie ! Toujours aucune victoire malgré deux matches à domicile. En revanche, ça marche toujours vraiment bien pour la Roumanie.

GROUPE 6

ALBANIE - AUTRICHE
IRLANDE DU NORD - R.F.A.
TURQUIE

Autriche - Albanie 5-0
Autriche - Irlande du Nord 2-0
Turquie - Albanie 1-0
Irlande du Nord - R.F.A. 1-0
Autriche - Turquie 4-0
Albanie - Irlande du Nord 0-0

Hamilton et l'Irlande : pauvre R.F.A. ! Un match, une défaite !

Remarquable début de parcours pour l'Autriche (trois victoires, onze buts, aucun encaissé) qui n'a joué malgré tout qu'à domicile. Mauvaise reprise en revanche pour la R.F.A. L'Albanie n'a toujours pas marqué de but, la Turquie n'a remporté qu'une petite victoire et l'Irlande du Nord n'a scoré qu'une fois.

GROUPE 7

EIRE - ESPAGNE
ISLANDE - MALTE - HOLLANDE

Malte - Islande 2-1
Islande - Hollande 1-1
Hollande - Eire 2-1
Eire - Islande 2-0
Espagne - Islande 1-0
Eire - Espagne 3-3
Malte - Hollande 0-6

Un mur espagnol pas imperméable.

Après un départ désastreux, la Hollande semble s'être reprise. Mais le match nul concédé en Islande pourrait coûter extrêmement cher aux Bataves en fin de parcours. L'autre favori du groupe, l'Espagne, semble mieux placée pour le moment. Ce sont vraisemblablement les rencontres entre ces deux équipes qui désigneront le vainqueur de ce groupe.

Départ manqué pour Breitner et la R.F.A., battus en Irlande.

F comme Football

F

FIALA

A 26 ans, Jan Fiala, défenseur international du Dukla Prague a été proclamé meilleur joueur de l'année en Tchécoslovaquie. Il est titulaire de 28 sélections en équipe nationale et devance Premysl Biçovsky et Milan Cermak au classement établi par un jury composé d'entraîneurs et de journalistes.

M

MENOTTI

Le divorce entre Cesar Menotti et la fédération argentine est consommé. A partir du 1er janvier, Menotti quittera la sélection. Il viendra entraîner un grand club européen, le F.C. Barcelone. Le nom de son remplaçant est déjà connu : il s'agit de Carlos Bilardo, l'actuel entraîneur d'Estudiantes.

N

NOUVEAU

Pour la première fois un organe de presse chinois, l'agence « Sport News », a désigné son « équipe du monde » idéale : Dassaev-Junior, Passarella, Collovati, Gentile-Zico, Platini, Falcão-Maradona, Rossi, Rummenigge.

S

SUSIC

« Il » est enfin arrivé ! « Il », c'est Safet Susic, le Yougoslave enfin libéré par la fédération de son pays et qui a rejoint le Paris S.-G. Susic a même joué contre Monaco, mais, conséquence de son arrivée, l'Argentin Ardilès est reparti à Tottenham...

COUPE DES CHAMPIONS

Quarts de finale

Aller : 2 mars — Retour : 16 mars

Aston Villa (Ang.)-Juventus (It.)
Dynamo Kiev (URSS)-Hambourg (RFA)
Widzew Lodz (Pol.)-Liverpool (Ang.)
Sp. Lisbonne (Port.)-R. Sociedad (Esp.)

Gentile (Juve) contre Shaw (Villa) match-vedette de ces quarts de finale. Mais les autres rencontres devraient être spectaculaires elles aussi.

COUPE DES COUPES

Quarts de finale

Aller : 2 mars - Retour : 16 mars

Paris S.-G. (Fr.)-Waterschei (Bel.) ; Austria (Aut.)-Barcelone (Esp.)
Inter (It.)-Real Madrid (Esp.) ; Bayern (RFA)-Aberdeen (Écos.)

Dominique Baratelli et le Paris S.-G., derniers représentants français, face à Waterschei.

COUPE UEFA

Quarts de finale

Aller : 2 mars - Retour : 16 mars

AS Rome (It.)-Benfica (Port.)
Valence (Esp.)-Anderlecth (Belg.)
Bohemians (Tch.)-Dundee Utd. (Écos.)
Kaiserslautern-Un.-Craiova (Roum.)

Quatre matches très équilibrés. Et un duel entre Stefanescu (Craiova) et Briegel (K'Lautern).

TELEX...

BLISSETT. Toute l'Angleterre ne jure plus que par Luther Blissett, le jeune attaquant noir de Watford. Pour ses débuts en équipe nationale, Blissett a marqué 3 buts au Luxembourg (9-0). Et si Watford accroche une place européenne, il y sera pour beaucoup.

CHOMEUR. Plus personne ne veut de Norbert Niegbur. Le gardien de Schalke 04 a été mis en vente par son club car il est actuellement très mauvais, mais même « soldé », Niegbur ne trouve pas d'acheteur...

DINAMITA. Roberto « Dinamita », l'un des attaquants brésiliens les plus cotés, serait sur le point d'accepter une proposition très intéressante du club colombien America de Cali.

DEFICIT. Rien ne va plus au Chili depuis la Coupe du Monde, bien mauvais souvenir pour les Andins : 500 000 spectateurs ont déserté les stades par rapport à la saison dernière. La fédération chilienne ne sait plus comment redresser la barre...

HAVELANGE. La FIFA a tenu deux réunions fort importantes à Zurich à la mi-décembre. A l'ordre du jour, l'examen des candidatures des pays désirant organiser le Mundial 86 et l'admission des joueurs pros aux éliminatoires des J.O. Selon Havelange, le Brésil est loin d'être favori pour 1986...

CRUIJFF. Johan Cruijff a encore fait parler de lui en inscrivant pour l'Ajax un pénalty contre Helmond Sport, un pénalty d'une manière inhabituelle : au lieu de tirer directement, il a fait une petite passe à son coéquipier Olsen qui lui a remis le ballon et là, Cruijff a marqué au grand étonnement du gardien adverse !

MARADONA. C'est la désolation à Barcelone : Diego Maradona, souffrant d'une hépatite virale, est indisponible pour un minimum de trois mois. Sans Maradona, le « Barca » est tombé à Las Palmas : 1-3.

RAS-LE-BOL. Paul Breitner en a ras-le-bol : il a l'intention de prendre sa retraite à la fin de la saison. « Je suis trop vieux et j'ai tout connu avec le Bayern et l'équipe nationale. »

ROMERITO. Le jeune Paraguayen Julio Cesar Romero, « Romerito », qui ne désire plus poursuivre sa carrière au Cosmos de New York, a été contacté par le Real Madrid.

INEDITS

Shilton ne craint pas les crampons de Soler

DU MUNDIAL

Pour commencer l'année 1983 avec le meilleur souvenir sportif de 1982, voici une série de photos inédites pour revivre une dernière fois encore la fabuleuse aventure des Bleus, quatrièmes du Mundial d'Espagne. Des images qui témoignent des joies et des drames que connurent les Tricolores. Un coup de chapeau, aussi, à tous les photographes de « Onze ».

Dans l'étuve de San Mames à Bilbao, les Anglais ont tiré les premiers. Ils ont aussi beaucoup couru, à l'image de l'ailier Coppell revenu disputer à Rocheteau, un ballon aérien.

Est-ce sur les ordres du Cheik que Ahmad et Al Houti emploient tous les moyens pour stopper Giresse ?

Nehoda, au sol, n'a pas échappé à la tenaille Amoros-Tresor.

Platini à Panenka : « Ôte-toi de là, que je m'y mette ! »

Un dernier frisson. La tête d'Amoros sauve la France, l'histoire peut continuer.

JVC
10

L'artiste Platini n'a pas fait que dans la dentelle. Il se plie en quatre pour arracher le ballon à l'adversaire.

Pour Obermayer l'Autrichien et Rocheteau, le même rêve : décrocher la lune.

Le ballon est sorti du jeu : la lutte continue pourtant entre Ettori, Amoros, Trésor et les Irlandais, Whiteside et Nicholl.

Shumacher s'est envolé pour le massacre, avec la bénédiction de l'arbitre, Monsieur Corver. Battiston a terre, et pas un Allemand ne vient le réconforter.

IVECO IVECO

L'horrible Schumacher peut avoir des réactions humaines : il console Stielike qui vient de manquer son penalty.

Six face à ses coéquipiers : « Pitié pour mon erreur ! »

(suite de la p. 56) 40 000 F par mois et les primes de match. Et un chèque substantiel en fin d'année si le titre de champion vient couronner son travail.
Mais, dans le domaine de l'argent, le club le mieux loti est incontestablement Arab Contractors, qui vient de remporter la coupe des coupes. L'histoire de ce club est celle d'un homme : Osman Ahmed Osman. Le P.D.G. de « Al-Muqawilun Al-Arab, Osman Ahmed Osman et ses associés », autrement dit Arab Contractors. Une puissante multinationale de travaux publics. La plus grosse entreprise d'Afrique et du Moyen-Orient : 20 000 employés. Osman Ahmed Osman est un self made man. En 1940, il crée une petite société de ramassage. Quelques années plus tard, il est multi-milliardaire. Entre temps, il a été ministre de l'Habitat et de la Construction de Nasser. Avant d'entrer dans le clan de feu le président Sadate en mariant son fils à la fille aînée de celui-ci. Arabe Contractors, dit-on, est un Etat dans l'Etat. Osman Ahmed Osman est un passionné de football. Et là, comme dans les affaires ou la vie politique, il ne saurait être que le premier. L'homme qui côtoie dans l'intimité les princes arabes du pétrole, qui dîne à la table du roi Fahd d'Arabie, ne saurait se contenter de demi-réussites.
Il commence par prendre en main le club de sa ville natale, Ismaïlia, qu'il renfloue et dote d'un stade de 45 000 places. Pendant la guerre des Six jours, en 1967, la ville est détruite. Osman Ahmed Osman emmène son équipe, qui vient de conquérir le titre, au Caire, où elle pourra s'installer au Guezira Sporting Club. Alors qu'il n'est plus question de football pour les autres formations du pays, il obtient le droit de l'engager en coupe d'Afrique des clubs champions. Et Ismaïlia enlève l'épreuve. En 1973, quand le bruit des canons s'éloigne, on regagne Ismaïlia. Mais Osman Ahmed Osman se retire : les autres dirigeants ont refusé que leur club devienne officiellement celui des Arab Contractors. Dès lors, notre pharaon de la finance n'aura plus qu'une seule idée en tête : la revanche. Autour de l'équipe corporative de son entreprise, il bâtit au Caire un grand club. On recrute d'abord des joueurs de seconde zone, que l'on confie à d'anciennes gloires du football égyptien. En 1978, Arab Contractors gagne sa place parmi l'élite. Alors, Osman Ahmed Osman sort le grand jeu. A Al Gabal Al Akhdar, Nasser City, dans la banlieue du Caire, il abat une montagne, déblaye 750 000 tonnes de rochers et fait édifier le magnifique Green Moutain stadion. En deux ans, tout est terminé. En 1981, Arab Contractors est en finale de la coupe d'Egypte. Il la perd contre Al Ahli, mais celui-ci étant aussi champion, Arab Contractors se retrouve qualifié pour la coupe des coupes. Et, en décembre 1982, après un extraordinaire parcours dans cette épreuve, et notamment trois victoires à l'extérieur, ce qu'aucun club d'Egypte n'avait jamais réussi, l'équipe entraînée par le britannique Michael Evert, offre un nouveau trophée international au football égyptien ; O.A.O. jubile. Son amour-propre, sa fierté, sa soif de gloire, qu'il manifeste en frappant les maillots de ses joueurs de son nom, sont comblés. Mais son ambition est intacte. Il reste encore à détrôner Al Ahli. Pour cela, à la manière de la Juventus de Turin en Europe, il recrute à tour de bras parmi les meilleurs joueurs du continent. Le gardien de but camerounais Antoine Bell. L'attaquant gahnéen Abdoul Razak. Le sierra-léonais Ismaïl Diwan. Le budget du club atteint désormais 50 millions de dollars par an. Pour de tels joyaux, il faut un écrin merveilleux. Qu'à cela ne tienne. Les travaux d'agrandissement du Green Moutain stadion sont en cours. Sa capacité sera rapidement portée à 120 000 places ! Mais pour remplir un tel stade, il faut un public. Arab Contractors, avec ses dix ans d'existence, dont cinq seulement parmi l'élite, n'en a pas. En finale de la coupe des coupes, 40 000 personnes

LA PREUVE PAR 10

PLATINI

Michel Platini. Un modèle.
Le talent : vision du jeu, sens du déplacement, précision des passes, opportunisme.
L'homme : élégance du comportement, maîtrise de soi, courage tranquille, esprit d'équipe, gentillesse.

Voilà 10 bonnes raisons de venir suivre l'enseignement et l'exemple du grand n° 10, aux stages Vacances-Football qu'il organise à Grand Stade pour les 8-16 ans.
Avec des cadres brevetés d'état qu'il a lui-même choisi, qui partagent son amour du beau football, et qui vivront avec vous 24 h sur 24 h à St-Cyprien tout près de Perpignan.

Stages Vacances-Football Michel Platini à Grand Stade. Toute l'année, à chaque congé scolaire. Inscrivez-vous vite. Tél. : (68) 21.24.21

Vacances-Football Spécial 8.16 ans

GRAND STADE
Saint-Cyprien
Tout près de Perpignan

Pour recevoir une documentation gratuite sur les vacances-football Michel Platini, renvoyez ce coupon-réponse à Michel Platini/Grand Stade Capri Loisirs / 66750 Saint-Cyprien. Tél. : (68) 21.24.21

Nom ____ Age ____
Adresse ____
Profession du père ____
Tél. ____

MIC

Avec la participation de Donnay, Penn, Ellesse, Green Set, Bic Marine, Perrier, Mazda, Olympia, Capri Loisirs et Midi Libre.

seulement garnissaient le stade national du Caire. Certes, le match était télévisé en direct. Mais il en va ainsi de tous les grands matchs. Al Ahli, une semaine avant, avait attiré 80 000 personnes dans cette même arène pour le match aller de la finale des clubs champions. Et les affrontements entre Al Ahli et Zamalek, eux aussi retransmis sur le petit écran, attirent plus de 130 000 supporters des deux camps ! Mais, là encore, O.A.O. n'est pas à court d'idées. Pour inciter les amoureux de football à venir soutenir son équipe, il est prêt à tout. Places populaires à un prix dérisoire. Ramassage du public à l'aide de cars navettes pour aller au stade. Avec, argument convaincant, distribution gratuite de sandwiches et de boissons. Pour chaque rencontre, on fait appel aux militaires pour les travées libres. En coupe d'Afrique, contre Africa Sport, l'entrée était gratuite. Tout juste, pensez-vous, si le roi du béton ne va pas jusqu'à payer ses spectateurs. On ose à peine y croire, encore que rien ne semble devoir étonner de sa part, mais cela a bien failli devenir réalité. C'était avant les quarts de finale contre Heats of Oak. Et O.A.O. avait purement et simplement décidé qu'en cas de nécessité, on recruterait les candidats spectateurs au tarif de 5 livres (45 F) par tête. Malheureusement pour la légende, Arab Contractors devait gagner le match aller (2-1), et, dès lors, le soutien des foules ne s'imposait plus pour le match retour au Caire.

Ajouter après cela que les joueurs des Contractors sont des professionnels à part entière devient presque superflu. Précisons tout de même qu'ils sont de loin les mieux payés du pays : 1 500 F par mois de fixe environ. Plus 800 F par point gagné, ce qui peut leur permettre d'encaisser jusqu'à 8 000 F à la fin de chaque mois. Un salaire supérieur à celui d'un ingénieur. La seule victoire en finale de la coupe des coupes a rapporté, à chaque footballeur ayant participé à l'exploit, la coquette prime de 25 000 F. Auxquels le Premier ministre égyptien, sur ordre du président Moubarak, heureux d'avoir pu soigner sa popularité en assistant à la finale, ajouta environ 15 000 F. Au titre de service rendu pour le prestige du drapeau national, à moins que ce ne soit seulement pour celui du régime.

De quoi faire rêver l'ouvrier qui travaille sur les chantiers d'Osman Ahmed Osman : il lui faudra six ans pour gagner autant d'argent. Et pas question d'en

conque émirat dont les sous-sols regorgent d'or noir. Sa production pétrolière ne représente que 20 % de ses revenus. L'exploitation du canal de Suez, la production de coton et une industrie balbutiante laissent le pays en proie aux plus grandes difficultés économiques, à la misère et au sous-développement. Mais c'est une autre histoire, que la découverte du football dans beaucoup de pays du monde nous a déjà permis de raconter...

La réussite internationale de clubs comme Contractors et Al Ahli prouve en tout cas, aujourd'hui, les progrès du football égyptien sur le continent africain. Ce qui n'avait guère été vérifiable ces dernières années. Pour diverses raisons. En 1976, Al Ahli n'avait pas dépassé les huitièmes de finale. En 1977, il échoue au troisième tour. De 1978 à 1980, bien que champion, il renonçait à la coupe d'Afrique des clubs, ses dirigeants estimant plus judicieux de se consacrer aux compétitions nationales. En 1981, il arrive jusqu'en demi-finale. Mais, opposé à Tizi-Ouzou, il déclare forfait, en raison de la rupture des relations diplomatiques entre l'Egypte et

La réussite des clubs au niveau international prouve les progrès du football égyptien.

l'Algérie. Pour cette même raison, l'équipe nationale ne participera pas en 1982 à la coupe d'Afrique des nations en Libye. Le Caire ne veut plus entendre parler du président Kadhafi. En 1978, elle avait perdu sa qualification pour le Mundial argentin face à la Tunisie. Pour la coupe du Monde 1982, le Maroc l'avait sorti de l'épreuve, avant de tomber lui-même face au Cameroun. Avec la nouvelle suprématie exercée par les clubs égyptiens, la fédération, cependant, se reprend aujourd'hui à espérer. L'essentiel des joueurs de l'équipe nationale est sélectionné dans les rangs d'Al Ahli, qui fournit sept titulaires. Les autres venant de Zamalek, de Contractors (un international), de Mehalla ou d'Ismaïlia. Indice favorable : Al Ahli, en finale, a battu l'Ashanti Kotoko, équipe gahnéenne qui compte dans ses rangs six joueurs ayant remporté la coupe d'Afrique des Nations.

Pour l'équipe nationale, la fédération égyptienne consent tous les sacrifices.

tannique Michael Evert, désormais à Contractors. Al Ahli a eu Hidegkuti puis Kalocsaï. « Nous avons de bons assistants, estime le secrétaire général de la fédération, M. Nasseir. Mais les entraîneurs étrangers nous apportent l'expérience et la discipline. »

Dans d'autres pays africains, certains entraîneurs européens oublient parfois les qualités spécifiques et le tempérament des joueurs locaux pour les enfermer dans une rigueur peu propice à leur expression. Apparemment, ce ne serait pas le cas en Egypte. Gohri, le coach actuel d'Al Ahli, a hérité d'une formation à laquelle Hidegkuti avait donné un style collectif et constructif remarquable. Et si la chose parait moins évidente à Arab Contractors avec Evert, on ne peut pas dire non plus que ses hommes jouent contre nature. Une nature profondément technique. Le joueur égyptien porte en lui le goût du maniement de la balle et de la création. Une aisance que des footballeurs comme Ibraïm Youssef, défenseur de Zamalek ou Mahmoud Al Khatib, patron d'Al Ahli, portent à une dimension artistique. Ce qui fait l'admiration de Vasovic : « Je ne crains pas de le dire : les Egyptiens sont techniquement supérieurs aux footballeurs européens. Ils savent tout faire. C'est impressionnant. Le jour où ils auront acquis une maturité tactique et une mentalité professionnelle égale aux nôtres, ils seront redoutables. »

Ce goût prononcé pour la virtuosité est garant de spectacle, d'exploits individuels mais aussi de combinaisons collectives en passes courtes, en déviations, en remises comme on n'en voit pas tous les jours chez nous. Sur ce plan, Al Ahli atteint parfois une qualité de jeu réjouissante. De plus en plus, d'ailleurs, les recruteurs ont tendance à venir observer ce football égyptien. Plusieurs footballeurs ont déjà quitté le pays pour d'autres contrées d'Afrique. Et l'Europe, à son tour, se tourne vers Le Caire. Moenchengladbach, lors d'un match amical joué contre Al Ahli, faillit repartir avec Al Khatib dans ses valises. Manchester, qui joua un jour contre Zamalek, aurait bien aimé engager Ibrahim Youssef. Seule la gourmandise de ses dirigeants fit capoter l'opération.

On le voit, le football égyptien a désormais réussi à rejoindre les premiers rangs. Ses clubs, en cette année 1982, ont été sacré rois du continent. Il ne serait pas étonnant que son équipe nationale, lorsque les vagues politiques apaisées lui laisseront la liberté d'exister

AL-KHATIB

(suite de la p. 53) « J'ai été fan de Di Stefano et Pelé, dit-il. Dès mon plus jeune âge, c'est sur eux que j'ai pris modèle. » C'est à seize ans qu'Al Khatib signe à Al Ahli. Il avait fait ses premiers pas dans un petit club du Caire, Victory. Attaquant d'exception, il s'impose d'emblée au sein de la meilleure équipe du pays. Un an plus tard, il est retenu en équipe nationale. Il ne la quittera plus, en devenant même le capitaine cette saison, à vingt-huit ans. Il compte 45 sélections, et il a inscrit près d'une cinquantaine de buts pour cette équipe d'Egypte. Avec le National, son total frise les 350 réalisations. « De 72 à 82, j'ai été à huit reprises le meilleur buteur du championnat. J'ai réussi mon meilleur score en 74-75 : 29 buts, plus 5 en coupe. Un jour, j'ai même réussi cinq buts en un seul match. C'était en sélection, contre l'Ethiopie, en 76. ».

Sa classe de joueur et son efficacité ont bien entendu attiré sur lui les plus folles convoitises. Chaque saison, les propositions affluent au siège d'Al Ahli. Moenchengladbach, auquel il avait fait quelques misères lors d'un match amical joué au Caire en 77, aurait bien voulu l'emmener en Europe. « Saint-Etienne aussi, dit-il. Un jour, Omar Sharif, qui est membre de notre club, est venu me voir pour me demander si j'aimerais jouer chez les Verts... » En Afrique et au Moyen-Orient, même chose. En 1974, un émir d'Arabie Saoudite lui offre même un chèque en blanc. Mais Al Khatib n'a jamais voulu quitter Le Caire. « J'ai pesé le pour et le contre, explique-t-il. J'aurais aimé jouer en France ou au Brésil, deux footballs qui m'attirent par leur côté technique et offensif. J'aurais aimé aussi être riche, ne plus avoir d'inquiétude pour mon avenir. Mais l'Egypte est mon pays. Al Ahli est mon club. Et quand, au stade National du Caire, j'entends 100 000 spectateurs qui scandent mon nom, je me dis que je ne peux pas les quitter. »

A Al Ahli, Al Khatib vit comme un véritable pro. Il est vaguement public-relations d'une société de construction, mais payé par le club. Cependant, malgré son prestige, ses huit titres de champion, ses trois coupes d'Egypte, son niveau de vie n'est guère comparable à celui des stars européennes ou des vedettes qui ont choisi l'exil pour les pétro-dollars. Al Khatib roule en BMW, mais il ne roule pas sur l'or. Son appartement, dans un immeuble vétuste d'un quartier populaire du Caire, est modeste. Mais « Bibo » se sent bien dans ce monde qui est le sien, où il partage son temps entre les entraînements, les matches, la mosquée et ses amis. Et puis, malgré la récente victoire d'Al Ahli en coupe d'Afrique des Champions — il a été sacré meilleur réalisateur avec 7 buts — il estime qu'il a encore beaucoup de joies à connaître dans ce football égyptien. « Notamment avec l'équipe nationale, explique t-il. Nos victoires en coupes des clubs devraient se répercuter en sélection. Alors pas question, par exemple, de manquer une éventuelle qualification pour la prochaine coupe du Monde. »

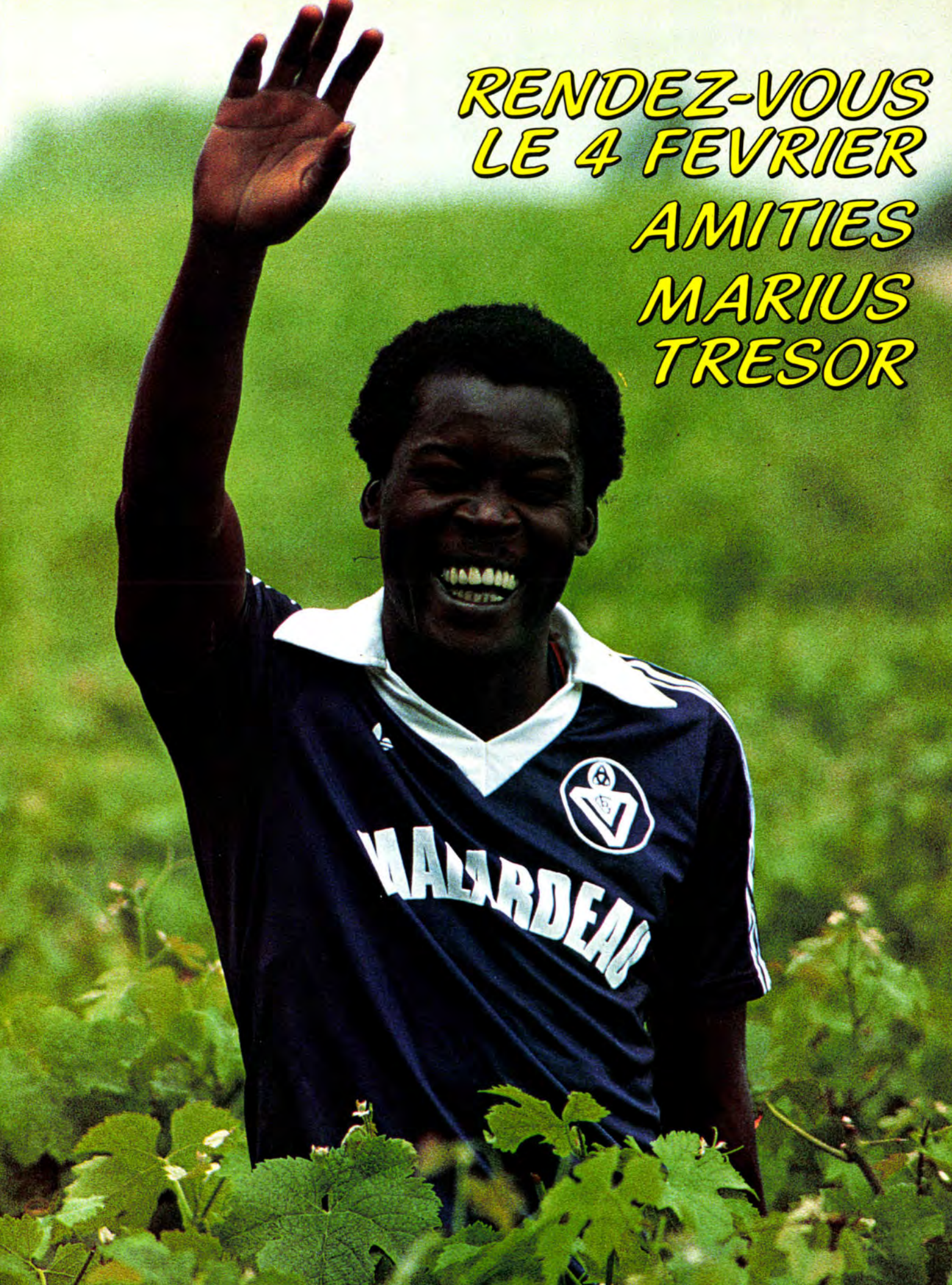
Le rêve d'Al Khatib se double d'une prière. Pour que la malchance et les semelles adverses daignent enfin l'épargner. Créateur et seigneur des buteurs, « Bibo » a déjà payé, en effet, un lourd tribut à la violence, qui, malheureusement, sévit en Afrique comme ailleurs. En 76, il fut victime d'une fracture de la jambe au Soudan. Plus récemment, d'une autre... de la pommette ! En cette année 82, à l'occasion du jubilé d'argent de la Confédération africaine de football, opposant l'Egypte à la Zambie, il avait dû quitter la pelouse, le genou amoché. Auparavant, il avait dû être opéré des adducteurs. « Je suis allé six fois en Angleterre et deux fois en Allemagne pour me faire opérer ou soigner, recense-t-il. C'est assez... »

C'est assez, en effet. Matraqueurs, rengainez les crampons du massacre. Laissez vivre « Bibo » l'Artiste... Pour le plus grand plaisir des spectateurs ! ✪

Francis Huertas

LA RELIURE onze
POUR CONSERVER PRECIEUSEMENT VOTRE COLLECTION
45 F

Conservez vos numéros de "Onze" dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte, gravée à l'or fin, en retournant le bon ci-dessous accompagné de votre règlement à :
"Reliure Onze", 23-25, rue de Berri - 75388 Paris Cedex 08


RENDEZ-VOUS
LE 4 FEVRIER
AMITIES
MARIUS
TRESOR

FOOT CENTER N°1

FOOT-CENTER B.P. 4 21380 MESSIGNY S.A. AU CAPITAL DE 150 000 F RCS DIJON B 312 857 519 (79 B)

JUVENTUS **Réf. JUV** — LIVERPOOL **Réf. LIV** — LEEDS **Réf. LEE**

DALLAS-US **Réf. DAL** — MIAMI **Réf. MIA** — VANCOUVER **Réf. VAN**

SAN DIEGO **Réf. SND** — BOSTON **Réf. BOS** — MEMPHIS **Réf. MEM**

CADEAU
pour toute commande avant le **30.01.83**
Le porte-clés GANT DE BOXE

NANTES **Réf. NAN**

FRANCE **Réf. FRA** — ALLEMAGNE **Réf. ALL** — ITALIE **Réf. ITA**

St-ÉTIENNE **Réf. STE** — SOCHAUX **Réf. SOC**

ANGLETERRE **Réf. ANG** — BARCELONE **Réf. BAR** — CHICAGO **Réf. CHO** — ATLANTA **Réf. ATL**

BRÉSIL **Réf. BRE** — ARGENTINE **Réf. ARG**

	Maillot 8 ans ou 12 ans	Maillot 0 1 2 3 4 5	Équipement 8 ans ou 12 ans	Équipement 0 1 2 3 4 5
SAN DIEGO ST ÉTIENNE FRANCE ARGENTINE	**145 F**	**165 F**	**240 F**	**260 F**
BRÉSIL ALLEMAGNE ITALIE ESPAGNE	**115 F**	**135 F**	**210 F**	**230 F**
NANTES BORDEAUX PARIS-ST-G SOCHAUX	**135 F**	**155 F**	**230 F**	**250 F**
MIAMI DALLAS	**130 F**	**150 F**	**235 F**	**255 F**
JUVENTUS (ARISTON)	**135 F**	**155 F**	**235 F**	**255 F**
LIVERPOOL VANCOUVER LEEDS MEMPHIS BOSTON ANGLETERRE ATLANTA CHICAGO BARCELONE AUTRICHE	**125 F**	**145 F**	**230 F**	**250 F**

100 f
SAC ADIDAS FLORIDE
Réf. SACFB

PARIS St-GERMAIN **Réf. PSG** — BORDEAUX **Réf. BOR**

EN VENTE ÉGALEMENT
ESPAGNE **Réf. ESP** — AUTRICHE **Réf. AUT**
(voir tableau ci dessous)

Offre valable jusqu'au 30.01.83 dans la limite des stocks disponibles.

Composition et origines diverses selon approvisionnements. Vous référer aux indications figurant sur les articles. En cas de non satisfaction, remboursement ou échange possible.

049 BON DE COMMANDE à retourner à FOOT CENTER BP 4 - 21380 MESSIGNY

(ÉCRIRE LISIBLEMENT EN LETTRES CAPITALES)

FRAIS D'ENVOI	COMMANDE – de 170 F		COMMANDE + de 170 F	
Destination	Ord	Recom	Ord	Recom
FRANCE	7.50 F	12.70 F	10.70 F	15.90 F
DOM	14.70 F	19.70 F	24.70 F	29.90 F
TOM	20.50 F	25.70 F	36.70 F	41.90 F
Marché Commun	7.50 F	17.50 F	12.60 F	22.60 F
Outre-Mer		minimum 30 F		minimum 40 F

Mode d'expédition
- ☐ Simple **(aux risques et périls du destinataire)**.
- ☐ Recommandé
- ☐ Contre-remboursement (commande minimum de 150 F) + taxe postale en vigueur 16.70 F
- — Pour l'étranger mandat-lettre uniquement (pas de contre-remboursement)

Ci-joint règlement libellé à l'ordre de FOOT CENTER
- — Par chèque bancaire
- — Par chèque postal
- — Par mandat-lettre joint à la commande

Dans ces trois cas j'économise la taxe CRBT

Attention :
Paiement par timbre-poste refusé

ARTICLE OU ÉQUIPE	RÉF	(1)	TAILLE (2)	Qté	PRIX unitaire	TOTAL
(Voir tableau ci-contre)	FRAIS D'ENVOI					
	TOTAL A PAYER					

(1) indiquer : M pour maillot, E pour équipement
(2) indiquer la taille : 8 ans, 12 ans, 0 1 2 3 4 5

NOM	
PRÉNOM	
ADRESSE	
LOCALITÉ	
CODE POSTAL	
B. DISTRIB	
SIGNATURE DES PARENTS POUR LES MOINS DE 18 ANS	ANNÉE DE NAISSANCE